

# À VOL D'OISEAUX

**Emily Worms, Gabriel Hénot Lefèvre Charlie Belin**

Programme de 3 courts métrages d'animation, France, 2023, 57 minutes, couleur.

Perruche, mouettes et balbuzard pêcheur traversent les ciels de ce programme de court métrage d'animation, où chaque envol raconte une histoire d'amitié, de nature et de liberté, invitant petits et grands à un périple aérien au-delà des chemins tracés.

## GENERIQUE

---

### Résumé

***Le Tout Petit Voyage*** : Jean découvre un jour que sa perruche, Titi, sait ouvrir la porte de sa cage, mais, curieusement, ne cherche jamais à s'en échapper. Intrigué, Jean entre dans la cage et se retrouve soudain aussi petit que son amie, projeté dans un monde magique à la végétation luxuriante. Il comprend que Titi y vit seule et lui propose d'aller explorer le jardin peuplé d'oiseaux. Craintive, la perruche résiste puis accepte, rassurée par Jean. Dehors, Titi refuse de voler. Jean, minuscule, se retrouve vite coincé dans les herbes. Titi tente de l'aider, sans succès, jusqu'à ce qu'un oiseau sauvage le libère en s'envolant. Titi les rejoint alors dans le ciel et recueille Jean entre ses ailes. Portée par son vol, Titi suit un groupe d'oiseaux vers l'horizon. Jean, inquiet de s'éloigner, demande à redescendre.

Ensemble, ils s'amuse dans le jardin, mais Titi regarde les oiseaux partir. Jean comprend alors, serre sa perruche dans ses bras et lui dit au revoir.

Jean se réveille seul, à taille normale, la cage vide. Un cri l'attire dehors : Titi est là, libre parmi d'autres oiseaux. Elle s'élance vers lui et Jean court à ses côtés, joyeux.

***L'air de rien*** : Sur une grande plage, un sanatorium se dresse face à la mer. Un vieil homme fatigué se laisse porter par le rythme de ses journées solitaires. Dans l'intervalle de ses soins médicaux, il siège sur la terrasse du bâtiment et contemple l'océan, muni de sa paire de jumelles. Un jour, alors qu'il est en train de goûter sur la terrasse, une mouette s'approche et vient picorer les miettes laissées sur ses genoux. Amusé, il tente d'approcher sa main mais l'oiseau s'envole aussitôt.

Plus tard, à la cantine, à l'abri des regards, le vieil homme intrigué par cette rencontre glisse dans sa poche un morceau de pain. De retour sur la terrasse, il le casse et jette des miettes au sol. La mouette, alors perchée près de lui, s'élance et saisit un morceau de son bec rieur.

Le lendemain, armé d'un gâteau volé à la cantine, le vieil homme trace une ligne de miettes sur ses genoux. La mouette arrive, picore chaque morceau, puis s'approche des miettes déposées dans le creux de ses mains. Le vieil homme tente à nouveau d'approcher sa main. La mouette, d'abord hésitante, se laisse finalement caresser. Heureux de ce contact, l'homme regarde tendrement la mouette s'élever dans le ciel.

Un jour de tempête, une rafale ouvre soudainement la fenêtre et réveille le vieil homme en sursaut. Il entend un cri, aperçoit la mouette prise dans un filet sur la plage et brave la tempête pour la libérer. Il l'abrite dans une cabane et, à la nuit tombée, soigne son aile blessée.

Le lendemain, il s'éclipse pour retrouver la mouette, qui l'accueille joyeusement. Ils partagent des instants de complicité au creux du quotidien puis, sur un banc face au soleil couchant, la mouette observe les autres oiseaux en vol. Alors, sur la plage, le vieil homme retire le bandage

et l'encourage à s'envoler. Après plusieurs tentatives, l'oiseau parvient à prendre son envol. Ému, le vieil homme la regarde s'éloigner, puis, porté par l'émotion, laisse tomber sa canne et se met à courir sur le sable. Peu à peu, il retrouve sa jeunesse, redevient un enfant, court au côté de la mouette, puis se transforme lui aussi en oiseau et s'envole. Les deux oiseaux rejoignent la nuée dans le ciel, disparaissant à l'horizon.

**Drôles d'Oiseaux** : Ellie, 10 ans et demi, vit à Saumur avec sa mère Manue et vient d'entrer en sixième. Dès le matin, elle nourrit sa passion pour les oiseaux en lisant *La Hulotte*, un magazine d'ornithologie. Sur le chemin du collège, elle salue Wahid au magasin général, puis laisse son regard s'attarder sur des oiseaux avant de retrouver Cassandra. En classe, Ellie laisse courir son crayon sur le papier et dessine un pic-vert. À la récréation, elle est fascinée par un escargot, oubliant le tumulte de la cour. Elle trouve refuge au CDI, où elle s'installe avec un album d'*Astérix* et, durant sa lecture, échange des regards complices avec Anna, la documentaliste. Quand la classe rejoint le CDI pour un cours sur les aventures, Ellie évoque la migration des cigognes, déconcertant ses camarades. Après le cours, elle demande à Anna un livre sur les oiseaux, mais aucun ne répond à ses attentes. Elles échangent alors sur *La Hulotte*, et Anna lui confie vivre sur l'île aux oiseaux, un lieu qui fait naître chez Ellie une curiosité vive.

Le soir, chez Wahid, Ellie interroge Monsieur Caron sur cette île, apprenant qu'il y pêche chaque jour.

Le lendemain, Anna lui présente un atlas de poche des oiseaux de France et, dans un geste exceptionnel, lui propose de l'emprunter à condition de le rendre le lendemain. Ellie s'immerge dans ses pages, captivée par les illustrations et les noms d'oiseaux.

Mais le lendemain, le CDI est fermé. Déterminée à le rendre comme convenu, Ellie prend le bus, descend à l'embarcadère et traverse la Loire en barque avec Monsieur Caron. Sur l'île, guidée par son atlas, elle s'aventure seule parmi les arbres et les chants d'oiseaux. Soudain, l'orage éclate. Effrayée, elle court à travers un troupeau de vaches et trouve enfin refuge chez Anna. Réchauffée autour d'une tisane, entourée d'un chien et d'un chat, elle se laisse bercer par la chaleur du refuge. Anna la raccompagne ensuite en barque.

De retour chez elle, Ellie raconte son aventure à sa mère. En fouillant dans son sac, elle découvre qu'elle a oublié de rendre le livre. Une plume de geai tombe alors des pages, qu'elle glisse dans ses cheveux le lendemain, le sourire aux lèvres, sur le chemin du collège.

## Générique

### ***Le Tout Petit Voyage***

2022, animation ordinateur 2D, 7 minutes.

**Réalisation** : Emily Worms

**Scénario** : Emily Worms

**Création graphique** : Emily Worms

**Avec les voix de** : Eden Hamadouche, Louison Mirabel Prat, Léonie Graouer-Harrison

**Musique originale** : Virginie Tasset

**Décors** : Richard Desprès

**Modélisation 3D** : Marc Robinet

**Animation** : Camille Borot-Bossot, Jaimeen Desai, Amaël Nicolas

**Chef compositing** : Malek Bentroudi

**Montage** : Antoine Rodet

**Sound Design :** Flavien Van Haezevelde  
**Bruiteur :** Jean-Baptiste Cornier  
**Production :** Folimage, Nadasdy Film

### *L’Air de rien*

2022, 2D tradi-numérique, sans dialogues, 14 minutes

**Réalisation :** Gabriel Hénot Lefèvre  
**Scénario :** Gabriel Hénot Lefèvre  
**Création graphique :** Gabriel Hénot Lefèvre  
**Avec la voix de :** Christian Desmet  
**Chanson :** *L’Air de rien* composée par Olivier Militon, paroles d’Olivier Militon et Gabriel Hénot Lefèvre, interprétée par Sébastien Lemoine  
**Musique originale :** Olivier Militon  
**Décors :** Gabriel Hénot Lefèvre  
**Animation :** Gabriel Hénot Lefèvre, Thomas Murrel, Mathilda Sprauel  
**Compositing :** Guillaume Levasseur, Rémi Soyez  
**Montage :** Antoine Rodet  
**Son :** Dorine Le Lay, Quentin Robert, Baptiste Boucher  
**Bruiteur :** Baptiste Boucher  
**Production :** Folimage, Gebeka Films

### *Drôles d’Oiseaux*

2021, animation 2D, 35 minutes

**Réalisation :** Charlie Belin  
**Scénario :** Charlie Belin et Mariannick Bello  
**Création graphique :** Charlie Belin et Charles Nogier  
**Décors traits :** Marine Dillard, Grégory Elbaz, Marie Letullier, Anne-Sophie Raimond  
**Décors couleurs :** Charles Nogier  
**Montage image :** Billie Belin  
**Montage son :** LoïcK! / Loïc Burkhardt  
**Bruiteur :** Studio L’équipe  
**Production :** Donvoilà productions, Camera lucida productions  
**Avec les voix de :** Louna Dazzi (Ellie), Andrea Schieffer (Anna, la documentaliste), Anne Steffens (Manue, la mère), André Petit (Caron, le pêcheur), Abdelilah El Fari (Wahid, l’épicier), Annie Brethon (la vieille dame).  
Avec les élèves de 5e (année 2018-2019) du collège Jean-Baptiste Clément (Paris 20<sup>e</sup>) : Alice Chatillon, Calliopé Rapaich-Rebollo, Carmen Bertin, Chanel Bajjani, Clémence Valière, Hajara Fatty, Kadidja Keita, Laura Trouche, Lina Cherili, Lolia Girier-Dufournier, Luna Krassilchik, Maëlle Touboulic, Sarah Silvestre et Yacine Rached  
**Professeure de français :** Stéphanie Convertino  
**Conseillère principale d’éducation :** Claire Gousseau  
**Surveillant :** Balthazar

# AUTOUR DU FILM

---

## Paroles de réalisateur·rices

Cette partie *Autour du film* rassemble des extraits d'entretiens réalisés par l'autrice en juin 2025. D'autres extraits issus des mêmes entretiens seront également cités au fil de ce dossier pour éclairer et illustrer les différents thèmes abordés.

### Emily Worms, *Le Tout Petit Voyage*

Emily Worms a étudié l'animation à La Cambre, l'école nationale supérieure des arts visuels de Bruxelles. Son film de fin d'études, *Amours libres* (2020), met en scène une discussion entre deux amis abordant leur manière de vivre l'amour librement. Elle réalise *Le Tout Petit Voyage* lors de la résidence Jeune Public portée par Folimage, le studio de production de films d'animation installé à Valence, dans le sud de la France. L'appel à projets de cette résidence invite de jeunes réalisateur·rices à réaliser un court métrage mêlant comédie et humour, destiné au public des 5-7 ans.

#### **La naissance du projet**

*« Cette histoire m'a été racontée par un ami. Lorsqu'il était enfant, il possédait une perruche capable d'ouvrir sa propre cage. Il s'en est rendu compte lorsqu'il a accueilli un autre oiseau et l'a placé dans la même cage que la perruche. Un jour, la perruche a ouvert la cage pour permettre à l'autre oiseau de s'échapper. J'ai trouvé ce geste très touchant, ce qui m'a donné envie d'en faire une histoire. Par la suite, pour que l'on puisse plus facilement s'identifier, j'ai choisi d'intégrer la figure d'un petit garçon, plutôt que de me concentrer uniquement sur les interactions entre les oiseaux. »*

#### **Choix graphiques**

*« À l'origine, mon intention était de représenter les oiseaux de manière très réaliste. Toutefois, ce sont finalement les couleurs qui ont guidé le développement de l'histoire. Dans la partie onirique, le passage où Jean se retrouve dans la cage de Titi questionne pourquoi l'oiseau veut rester dans sa cage. Jean rêve que c'est un monde magique, et cet aspect a progressivement pris le pas sur le reste du récit, porté par des couleurs éclatantes. Initialement, je souhaitais un graphisme très réaliste pour représenter le monde extérieur. Cependant, le monde intérieur est devenu si beau que le graphisme ne servait plus la narration. J'ai donc préféré privilégier une esthétique agréable à l'œil, en accentuant les contrastes et en rendant l'ensemble très coloré. Mon intention était que le monde extérieur soit aussi visuellement attrayant que le monde intérieur, car sans cela, il n'y aurait aucune raison de vouloir en sortir. Ce sont finalement les couleurs folles qui ont pris le dessus sur toute l'histoire et le réalisme graphique qui était prévu initialement. Ce choix s'inscrit d'ailleurs dans la continuité de mon travail, puisque la couleur occupe une place centrale dans chacun de mes projets. »*

## **La partie onirique**

*« Je désigne ce passage ainsi afin de situer précisément le moment où Jean se trouve dans la cage avec Titi. Toutefois, une part d'incertitude demeure : au réveil de Jean, les personnages ont progressé dans l'histoire, puisque Titi est sortie de sa cage. Il est donc évident qu'un événement s'est produit, mais il demeure impossible de déterminer avec certitude à quel moment cela a eu lieu. »*

Propos recueillis par téléphone le 6 juin 2025.

## **Gabriel Hénot Lefèvre, *L'Air de rien***

Gabriel Hénot Lefèvre est réalisateur, auteur graphique et scénariste dans l'animation. Il mène une première expérience dans l'édition jeunesse tout en suivant une formation à Supinfocom Valenciennes. *L'Air de rien* (2022), produit par Folimage et Gebeka Films, est son premier film professionnel. En parallèle de son activité, Gabriel Hénot Lefèvre est coprésident de l'AGrAF (auteurs groupés de l'animation française).

## **La naissance du projet**

*« Il s'agit d'un projet que je portais seul depuis un certain temps. L'idée s'est imposée à moi de manière soudaine, à une période particulièrement difficile de ma vie, alors que ma grand-mère était en fin de vie. Ma mère et moi l'avons accompagnée jusqu'à son décès, j'avais alors 25 ans. Ce projet s'est nourri de cette expérience personnelle et de la relation que j'entretenais avec elle.*

*Après un an et demi de maturation, j'ai eu l'opportunité de présenter ce projet au festival de Valence en 2017, où il a retenu l'attention de la productrice Corinne Destombes. Dès lors, une collaboration enrichissante s'est instaurée, menant au lancement de la production en 2019. Ce fut le début d'une belle aventure, marquée par deux années de production. »*

## **Choix graphiques**

*« Je viens du domaine de l'animation 3D, mais j'ai toujours conservé une sensibilité d'illustrateur jeunesse. J'ai réalisé des contes, des albums et des couvertures en aquarelle. Je n'ai aucun a priori quant à la technique employée : je ne ressens pas la nécessité de privilégier absolument la 3D ou la 2D. À mes yeux, la technique doit avant tout servir le propos.*

*Dans cette histoire, j'ai opté pour une grande simplicité graphique. Le personnage du vieillard s'inspire directement de ma grand-mère : il porte son bandeau, adopte ses attitudes. Il s'agit, en quelque sorte, de ma grand-mère avec une moustache. Toutefois, je ne souhaitais pas raconter l'histoire de ma grand-mère, mais bien celle de ce vieil homme. J'ai donc choisi d'en faire un personnage masculin aux traits très épurés, ce qui lui confère finalement un certain caractère androgyne. Ainsi, chaque spectateur, quand il voit ce vieux, voit son vieux ou sa vieille.*

*Le sanatorium, quant à lui, fait face à la mer du Nord, dans ma région d'origine, la Côte d'Opale. L'horizontalité du paysage, ce côté pastel dans les couleurs, l'aspect aqueux propre à ce lieu, m'ont naturellement conduit à privilégier cette approche graphique. »*

## **Inspirations**

*« Ma principale influence est Michael Dudok de Wit, mon réalisateur de cœur. Je me souviens très bien de la découverte de La Tortue Rouge (2016) lors de l'ouverture du Festival du film d'animation d'Annecy, une œuvre qui m'a profondément bouleversé et marqué. J'étais déjà familier de son travail, notamment grâce au court métrage Le Moine et le Poisson (1994). Toutefois, mon film préféré demeure Père et Fille (2000), qui m'accompagne comme un film de chevet tout au long de ma carrière.*

*La Tortue Rouge résonne particulièrement en moi, car j'ai toujours été sensible aux récits explorant la relation entre l'homme et l'animal, ainsi qu'aux histoires centrées sur des duos. D'ailleurs, l'ensemble de mes projets actuels s'articule autour de cette thématique : des relations à deux, où les personnages s'entraident et évoluent ensemble, que ce soit par amour, par amitié ou par affection. »*

Propos recueillis par téléphone le 5 juin 2025.

## **Charlie Belin, *Drôles d'Oiseaux***

Charlie Belin est réalisatrice de films d'animation, formée à l'École supérieure d'arts appliqués et textile (ESAAT) de Roubaix, à l'École des métiers du cinéma d'animation (EMCA) d'Angoulême puis à La Poudrière, école du film d'animation à Valence. Ses films de fins d'études, *La Pâo* (EMCA, 2013) et *Blanquette* (La Poudrière, 2015), adoptent le même dispositif : elle effectue d'abord des prises de sons documentaires puis elle dessine à partir de ses enregistrements sonores. Son premier film professionnel, *Le Coin* (2016), est réalisé dans le cadre de *En sortant de l'école*, une collection qui propose d'associer des poèmes à l'univers graphique de jeunes réalisateur·rices français·es. *Drôles d'Oiseaux* (2021) est né de l'appel à projet lancé par France Télévisions en 2016 autour du thème *Le récit initiatique d'une héroïne contemporaine pour les 6-10 ans*.

## **La naissance du projet**

*« Au moment de l'appel à projet, je travaillais sur un court métrage en tant qu'animatrice, et nous écoutions beaucoup de podcasts. Je me souviens avoir découvert par hasard l'épisode Saumur : l'île sur la Loire<sup>1</sup> de l'émission Les Pieds sur Terre sur France Culture. Il s'agissait du portrait d'un frère et d'une sœur ayant grandi sur une île de la Loire qui racontaient leur*

---

<sup>1</sup> Inès Léraud, "Saumur : L'île de la Loire", in Les Pieds sur terre, France Culture, juillet 2016 :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/saumur-l-ile-sur-la-loire-3464454>

*enfance dans ce lieu singulier. Ce récit m'a profondément transportée et fait rêver, au point de vouloir réécouter l'épisode et de découvrir moi-même cette île. J'ai alors commencé à envisager la possibilité de créer quelque chose à partir de ce lieu, en réponse à l'appel à projets.*

*Un autre documentaire radiophonique m'a également inspiré. Il s'agissait cette fois du portrait d'une adolescente autiste Asperger qui évoquait son expérience au collège et sa relation avec les autres élèves. Un moment particulier m'a marqué où, dans la cour, elle observait le soleil filtrant à travers les feuilles malgré le brouhaha ambiant. Ce témoignage a été comme un appel, qui a nourri la construction du personnage d'Ellie. »*

## **Écriture**

*« J'ai collaboré avec Mariannick Bellot, scénariste et réalisatrice notamment pour la radio, ainsi qu'autrice de livres jeunesse. La rencontre de nos deux sensibilités a été un véritable coup de cœur. J'avais en tête quelques esquisses d'idées : cette île, cette petite fille réservée, plongée dans son monde intérieur, sa découverte de la nature, sa grande sensibilité aux animaux et à l'observation... En somme, le portrait d'une jeune naturaliste en herbe. Avec Mariannick, nous avons construit les personnages, d'abord par l'écriture puis en développant l'histoire, volontairement simple, qui sert de prétexte à l'exploration du monde intérieur de cette enfant. Le récit s'articule autour de la naissance d'une passion et du désir de découverte, d'un appel. Elle grandit à travers une aventure modeste, limitée à l'espace d'un après-midi, mais qui l'amène à changer un peu. »*

## **Choix graphiques**

*« C'est l'esquisse, je ne dessine pas tout dans les détails. C'est ma signature graphique, que j'ai développée progressivement. Sur le plan technique, je ne maîtrise pas parfaitement le dessin, notamment les perspectives. Cette approche constitue donc une forme de "triche" qui permet d'obtenir un rendu visuel qui me satisfait. J'apprécie les compositions épurées, peu chargées, qui laissent la place à l'imagination des spectateur-rices. Cela favorise une lecture agréable de l'image. Ce choix est également lié au travail sonore. Ayant beaucoup exploré la matière sonore documentaire, j'ai ressenti qu'un excès de détails visuels risquait de surcharger l'ensemble et de devenir indigeste. Pour la couleur, j'aimais bien que le dessin laisse l'espace aux traits. Dès que c'est trop rempli, je trouve que ça fige alors que je voulais préserver une certaine vivacité. La difficulté résidait donc dans le fait que des couleurs trop franches masquaient le trait très fin. Il a fallu trouver un juste équilibre. J'ai collaboré avec Charles Nogier et Anne-Sophie Raimond pour la colorisation, c'était intéressant de trouver des atmosphères pastels. On a fait quelque chose de simple, sobre, dans une démarche impressionniste visant à privilégier les jeux de lumière et les émotions, plutôt que la reproduction fidèle de chaque objet avec sa couleur exacte. »*

Propos recueillis par téléphone le 10 juin 2025.

# POINT DE VUE DE L'AUTEUR·RICE

---

## HABITER LE MONDE

### À vol d'oiseaux, à hauteur d'amitié

L'amitié, dans *À vol d'oiseaux*, s'écrit comme une partition vivante. Chaque film y dépose sa mélodie, rythmée par le chant des oiseaux et le frôlement des ailes.

### L'amitié ne se met pas en cage

C'est le désir de rencontre qui donne son premier mouvement au *Tout Petit Voyage*. Sur le rebord de la fenêtre, une sittelle torchepot se pose près de la cage de Titi. La perruche s'approche alors de sa porte, l'ouvre habilement de son bec, puis se poste sur le seuil, lançant un appel à l'oiseau sauvage. Mais la sittelle, après un bref échange de pépiements, s'envole d'un battement d'ailes vers le ciel. Cet instant est celui où Jean, témoin de la scène, découvre que Titi sait ouvrir sa cage. C'est une révélation, il ignorait jusqu'alors cette capacité de sa perruche. Cette découverte vient bousculer ses certitudes et introduit une nouvelle dynamique dans leur relation. Ainsi, la scène va bien au-delà de la confrontation entre l'oiseau sauvage et l'oiseau domestiqué : elle amorce pour Jean, comme pour les spectateur·rices, un espace de questionnement. La cage n'est plus seulement un lieu clos, mais aussi le théâtre d'une autonomie insoupçonnée. Pourtant, la perruche refuse de s'échapper. En cherchant à la comprendre, Jean l'accompagne peu à peu vers l'émancipation, dans une aventure aux réminiscences carrolliennes. Lorsque Titi est enfin prête à s'envoler et partir, leur amitié se heurte à la nécessité de laisser l'autre s'épanouir. Pour Emily Worms, « *Il faut apprendre que l'autre est indépendant de soi, et peut avoir d'autres envies, envie de partir [...]. Comprendre que l'autre a ses besoins à lui, qui ne sont pas forcément toujours en raccord avec nos envies, mais qu'il faut les respecter.* » Après les adieux, le film marque une ellipse : on retrouve Jean au réveil, seul face à la cage désormais vide. C'est en entendant le chant de Titi à l'extérieur que Jean se précipite, fou de joie, dans le jardin pour la retrouver. En créant une rupture dans la continuité narrative et en plaçant le cri de la perruche hors-champ – un son désormais familier –, le film permet aux spectateur·rices d'éprouver, avec Jean, l'incertitude de l'absence puis l'intensité des retrouvailles. Si, au sein du récit, Titi arrive à surmonter ses peurs, Jean lui apprend « *que l'amitié ne se met pas dans une cage* ». La cage, d'abord figure d'enfermement, devient peu à peu une fenêtre sur l'altérité : en témoigne la sittelle qui, lors du générique de fin, vient s'installer et se balancer dans la cage désormais vide et ouverte.

### Retour au vivant

Dans *Le Tout Petit Voyage* comme dans *L'Air de rien*, la relation entre l'homme et l'animal est au cœur du récit. Dans le premier, un enfant partage une amitié complice avec sa perruche ;

dans le second, c'est un vieil homme solitaire qui, peu à peu, se rapproche d'une mouette. Là aussi, la relation devient un vecteur de transformation.

Dans *L'Air de rien*, c'est d'abord la fragilité du vieil homme qui résonne, notamment lors de cette séquence où une vague, par un fondu enchaîné, le fait disparaître à l'écran : un passage qui convoque discrètement le sentiment de mort. Le bruit de la vague emporte sa respiration, renforçant la dimension crépusculaire du personnage. Puis la solitude s'impose, enveloppant chaque plan : en dehors des soins infirmiers, il n'a aucune interaction avec autrui, et les personnages qui l'entourent, aux visages non définis, semblent effacés de son monde. La mouette fait alors irruption dans ses habitudes, et leur rencontre évolue peu à peu vers un apprivoisement réciproque. Le réalisateur explique que ce vieillard, prisonnier de son corps et marqué par une certaine aigreur liée à la fin de sa vie, avait besoin d'un personnage candide, jeune et espiègle « *qui aille le chercher, qui aime le bousculer dans son quotidien* ». Ce lien silencieux, tissé par le regard et les gestes, s'inscrit dans ce « *règne du silence* » où les émotions se transmettent sans paroles. Lors de la tempête, le vieil homme se met en danger pour sauver la mouette blessée ; en prenant soin d'elle, sa propre vulnérabilité se reflète dans celle de l'animal. Cette relation avec la mouette, plus qu'avec un humain, permet au vieil homme de renouer avec une part enfouie de lui-même. Comme « *un retour aux sources* », le lien avec l'animal lui redonne contact avec la nature. L'animation 2D, traitée à la manière d'une aquarelle, par sa texture et ses couleurs organiques, accompagne cette dimension primitive et instinctive. La scène finale, où le vieil homme s'envole avec la mouette, laisse toute liberté à l'interprétation de chaque spectateur·rice. Telle une renaissance, libéré de son corps, il retrouve enfin la légèreté et l'élan de l'enfance, porté par ce lien retrouvé avec le vivant.

## Envol

La partition relationnelle proposée dans *Drôles d'Oiseaux* se distingue par son ancrage réaliste. À l'automne, au moment de son entrée en sixième, Ellie évolue dans un univers où les liens sont multiples et contrastés. Au collège, elle se heurte à la rudesse d'un environnement régi par des codes qu'elle ne comprend pas : « *ce n'est pas qu'elle soit mise de côté, rejetée ou harcelée : simplement, c'est comme si elle était transparente. Elle ne comprend pas vraiment les règles implicites de cette microcommunauté et s'en protège en se réfugiant dans son monde*<sup>2</sup> ». Dès la première scène de groupe dans la cour, l'étrangeté d'Ellie se manifeste : Ellie est à côté, aussi bien dans le champ de l'image que dans les dialogues. Lorsque Lina salue le groupe d'un « *Salut les meufs, salut Ellie* », le contretemps d'Ellie est souligné : elle est présente, mais à part dans le cadrage et dans la dynamique sociale du groupe. Les choix d'animation appuient la marge qui la singularise. Les mouvements d'Ellie sont comme suspendus, alors que ceux des autres élèves sont rapides et impétueux. Elle est portée par un rythme aérien qui n'est pas celui du collectif et de ses codes convenus.

Sa relation tendre avec sa mère, Manue, fait figure de refuge : « *ensemble, elles ont l'habitude depuis toujours de faire face aux multiples problèmes de l'existence en ne pouvant compter que l'une sur l'autre*.<sup>3</sup> » Cette complicité s'exprime dans la douceur des gestes du quotidien

---

<sup>2</sup> Propos issu du dossier de presse, Gebeka Films.

<sup>3</sup> Ibid.

partagé : Manue sèche délicatement Ellie après la douche, dépose un verre de jus d'orange sur la table, pose ses mains rassurantes sur ses épaules, le tout accompagné de sourires tendres. Chez Wahid, Ellie trouve une parenthèse chaleureuse : elle le rejoint après l'école dans le magasin général, s'installant près de la caisse. Dans ce cadre familial, elle bénéficie d'un soutien discret, loin du tumulte du collège. La rencontre avec Anna, la documentaliste, suscite en Ellie un élan vers une amitié intergénérationnelle hors du cadre scolaire et de ses injonctions. « *Il y a une forme de miroir de ce qu'Ellie pourrait avoir envie de devenir* », explique Charlie Belin. Anna, femme indépendante et mystérieuse, ouvre les possibles pour Ellie, lui offrant de nouveaux horizons. Elle apparaît comme un point d'appui, lui permettant de s'envoler vers sa passion naissante pour l'ornithologie.

## Regarder, ressentir

Au creux de ces récits d'amitié, le regard est le vecteur essentiel de la rencontre, de l'appropriation et de la découverte de l'autre. Le cinéma, souvent pensé comme une école du regard, met ici en lumière les façons d'observer l'autre et, plus largement, la présence discrète du monde, l'ordinaire. Dans chacun des courts métrages, l'ordinaire se manifeste à des degrés divers : il peut n'être qu'un arrière-plan, comme ce temps de jeu dans le jardin pour Jean ; s'incarner dans les gestes routiniers du vieil homme – enfile ses pantoufles, prendre ses repas ; ou encore occuper une place centrale dans la vie d'Ellie. Chez cette dernière, c'est précisément à travers une attention silencieuse aux petites choses du quotidien que se révèle toute sa singularité : « *Elle ne brille pas en sport ou par ses notes. Elle n'a aucun talent particulier, à part celui-ci : elle contemple<sup>4</sup>.* » Le goût du réel pour la réalisatrice de *Drôles d'Oiseaux*, Charlie Belin, ainsi que sa volonté de proposer un « *rythme lent et contemplatif [...] un peu à contre-courant<sup>5</sup>* » des films d'animation jeunesse, l'ont amenée à s'interroger : « *Le quotidien peut-il être attractif aux yeux des enfants ? Peut-il être digne d'intérêt au même titre que le récit héroïque d'un aventurier hors du commun ?<sup>6</sup>* » Le film apporte une réponse en montrant que l'ordinaire, à travers le regard contemplatif d'Ellie, devient source d'émerveillement : il suffit de lever les yeux vers deux mésanges charbonnières perchées au sommet d'un lampadaire, ou de surprendre un écureuil bondir de branche en branche pour que l'enchantement surgisse du quotidien.

Au-delà de l'observation, le programme sollicite le ressenti des spectateur·rices. Les textures sont palpables à travers les plans subjectifs sur les mains d'Ellie effleurant ses crayons ou la couverture de l'atlas, dans les gestes du vieil homme attrapant sa canne ou ses jumelles, soulignés par des inserts, et jusque dans le souffle du vent, que la caméra suggère en accompagnant les vols de Jean et Titi. Cette attention au sensoriel, Charlie Belin l'exprime ainsi pour son film : « *J'apprécie également, dans les films que je regarde, lorsqu'ils font appel au sensoriel. Cette approche s'est imposée de façon assez intuitive ; elle correspondait au personnage et à mon envie de susciter des sensations. Comme le film s'ancre dans le quotidien, dans l'ordinaire, c'est ça qui permet de créer des émotions. Loin de toute tension dramatique,*

---

<sup>4</sup> Ibid

<sup>5</sup> Ibid

<sup>6</sup> Ibid

*cela laisse ainsi place à ces petites explosions de sens.* » Les sons des oiseaux, le bruissement des feuilles, la lumière des ciels, tout devient matière à ressentir, à vibrer. Les spectateur·rices sont invité·es à partager l'expérience sensible d'Ellie dans *Drôles d'Oiseaux*. C'est comme si, en creux, cette représentation du quotidien et de l'ordinaire permettait à tous nos sens de s'épanouir pleinement.

Dans un entretien pour la revue *Critikat*, Teresa Castro — enseignante, chercheuse, dont les travaux récents portent notamment sur les liens entre cinéma et animisme ainsi que sur les approches éco-critiques et environnementales du cinéma — met en avant la capacité des procédés filmiques à produire de « l'attention »<sup>7</sup>. Selon elle, « l'attention ne relève pas juste de la perception : c'est la capacité de remarquer une chose que nous avons appris à ne pas voir ou à ignorer. Mais c'est aussi une invitation à se préoccuper, à prendre soin de ce qu'on voit désormais.<sup>8</sup> »

Ainsi, à travers la puissance du regard et la délicatesse du sensible, *À vol d'oiseaux*, et plus spécifiquement *Drôles d'Oiseaux*, nous rappelle que l'attention portée à l'ordinaire permet de renouveler notre expérience du monde.

## Dessiner l'animal

« Nous pouvons vivre des relations extrêmement fortes avec les humains, mais il en va de même avec les animaux. Cela nous sort de notre anthropocentrisme. » Gabriel Hénot Lefèvre.

Cette attention renouvelée s'étend à la nature et au monde animal : *À vol d'oiseaux* encourage à observer la faune et la flore, en soutenant des représentations qui tendent à limiter l'anthropomorphisme (l'attribution aux animaux de caractéristiques, des émotions ou des intentions humaines). Gabriel Hénot Lefèvre (*L'Air de rien*) souligne cette approche mesurée : « Le niveau d'anthropomorphisme dans ce film reste relativement faible. Toutefois, certains détails ou expressions sont tout de même attribués aux personnages ; il est, par exemple, rare d'observer une mouette qui sourit ». Emily Worms, pour sa part, explique sa démarche dans *Le Tout Petit Voyage* : « Je ne souhaitais pas trop les anthropomorphiser. Je tenais à ce que les animaux restent vraiment des animaux, afin que chacun puisse y projeter ce qu'il souhaite. C'est pourquoi, dans le film, toutes les intentions passent par l'interprétation de Jean, le petit garçon, qui explique ce que fait l'oiseau. Ainsi, tout passe par l'humain, sans qu'il soit nécessaire de donner aux oiseaux des yeux cartoons pour rendre leurs intentions compréhensibles. » Elle insiste également sur l'importance de préserver une forme de réalisme dans la relation entre les personnages : « Je tenais à ce que l'on ressente qu'il pourrait s'agir d'une histoire vraie, que l'on puisse réellement croire à la possibilité d'un lien de ce type, que ce soit avec un animal ou avec un ami. »

Refusant toute forme d'anthropomorphisme, Charlie Belin (*Drôles d'Oiseaux*) s'est attachée à restituer avec justesse la réalité animale : « C'est le regard du personnage d'Ellie, il aurait été dommage d'anthropomorphiser les animaux. [...] J'ai passé beaucoup de temps avec des

---

<sup>7</sup> Teresa Castro, « Le cinéma écologique n'a pas de mode d'emploi », *Critikat*, entretien, mars 2024 :

<https://www.critikat.com/panorama/entretien/teresa-castro-le-cinema-ecologique-na-pas-de-mode-demploi/>

<sup>8</sup> Ibid.

*ornithologues à observer chaque plume, ce qui me donnait une certaine responsabilité vis-à-vis d'eux : il fallait être juste dans la représentation. Nous avons donc beaucoup travaillé à partir de vidéos de référence. Je me souviens notamment d'une animatrice qui, pour la scène des lapins, avait tendance à les rendre trop mignons, presque comme des personnages de dessin animé, avec des expressions humaines. Pour y remédier, j'ai proposé d'aller dessiner de vrais bébés lapins chez une élèveuse, qui nous a accueillies avec enthousiasme. Cette séance de croquis était complètement improbable, mais aussi formidable, car cela a réellement transformé l'animation : les lapins sont restés de vrais animaux, sans traits humains. »* La justesse de représentation, fidèle et nuancée, du vivant confère au court métrage une dimension profondément naturaliste.

## Pour des représentations plurielles de la nature

Le cinéma, et plus encore l'animation, possède cette capacité de rendre perceptible l'invisible, de donner à voir le temps du vivant, celui qui, nous échappe à l'œil nu. Comme l'imaginaire d'Ellie – où son atlas s'anime et un gland devient chêne – nous le rappelle : l'animation révèle la nature, proposant ainsi une expérience sensible du monde.

Dans son article « *Les dessins animés peuvent-ils sauver la Terre ?* »<sup>9</sup>, publié dans la revue *Blink Blank*, Xavier Kawa-Topor, spécialiste du cinéma d'animation, évoque que le cinéma d'animation « *dans sa production la plus visible* » semble avoir contribué à accentuer l'idée que « *l'homme moderne s'est éloigné de la nature au point de ne plus avoir conscience d'en faire partie* ». Il explique : « *Une étude scientifique récente sur les décors naturels dans les productions Disney et Pixar, pendant 70 ans soit de Blanche-Neige (1937) à Raiponce (2010), a mis en évidence un appauvrissement tendanciel de la biodiversité à l'écran. On peut voir dans ce résultat l'indicateur de la déconnexion de l'homme et de la nature dans les sociétés occidentales. [...] Les médias et les films d'animation en particulier jouent un rôle important dans l'expérience substitutive de la nature et dans le développement cognitif des relations individuelles avec elle.* »

Cette réflexion trouve un écho dans les propos d'Emily Worms, pour qui il est essentiel de montrer la nature dans toute sa complexité, sans la réduire à une simple source de peur ou à un décor idéalisé, afin de susciter chez les jeunes générations le souci de sa préservation : « *en montrant plus de diversité dans les récits consacrés à la nature, il devient possible de dépasser les stéréotypes qui réduisent les animaux à des figures simplement gentilles ou méchantes. [...] La nature se caractérise par une grande diversité ; plus notre regard s'ouvre à cette pluralité, plus on comprend que la défense de la nature ne suit pas un seul chemin, mais prend de multiples formes et de petits gestes.* »

La nature, tout en étant source de contemplation, peut se révéler imprévisible, parfois même menaçante dans *Drôles d'Oiseaux*, ou périlleuse dans *L'Air de rien*. Dans les deux films, les tempêtes surgissent : le vent se fait agressif, le grondement de l'orage déchire le calme, rappelant combien la nature peut bouleverser l'équilibre fragile du quotidien. Ces regards portés

---

<sup>9</sup> Xavier Kawa-Topor, « *Les dessins animés peuvent-ils sauver la Terre ?* », dossier Animation & Écologie, *Blink Blank*, la revue du film d'animation, n° 2, automne-hiver 2020.

sur la nature ne se limitent pas à l'émerveillement : ils en embrassent aussi toute l'ambivalence. Élargir les représentations du vivant, comme le propose l'ensemble du programme *À vol d'oiseaux*, c'est ouvrir le champ de nos possibles et caresser nos imaginaires pour explorer d'autres manières d'habiter le monde. Les choix de représentations opérés dans ces films enrichissent notre manière de percevoir et de raconter le monde vivant.

## S'extraire

« *Debout sur le sol nu, la tête baignée par l'air joyeux et soulevé dans l'espace infini, tous nos petits égoïsmes s'évanouissent ; je deviens une pupille transparente ; je ne suis rien, je vois tout.* » Ralph Waldo Emerson, *Nature* (1836).

Sur l'île de Souzay, dans *Drôles d'Oiseaux*, Ellie éprouve cette sensation d'ouverture à une perception élargie de son environnement : portée par le vent, elle s'allège, attentive à la liberté des oiseaux. Pour la jeune naturaliste, la traversée marque le début d'une aventure initiatique. Lorsqu'elle embarque avec Monsieur Caron, la caméra accompagne leur départ par un ample mouvement d'envol, traduisant visuellement l'élan intérieur d'Ellie. L'île devient alors un espace d'éveil, où elle peut s'extraire des codes habituels et s'abandonner à sa passion naissante pour l'ornithologie.

Pour Anna, la documentaliste, l'île est un refuge choisi, une barrière volontaire : l'eau qui l'entoure lui offre la possibilité de se retirer du monde, mais aussi de le rejoindre quand elle le souhaite, franchissant la frontière liquide et affirmant ainsi son autonomie (le geste d'Anna, qui ajuste son béret devant Ellie, ne suggère-t-il pas qu'il y a là quelque chose de plus intime à préserver ?).

Au-delà de la métaphore de l'île, qui dans *Drôles d'Oiseaux* incarne à la fois un refuge et un espace d'exploration, les autres films du programme ouvrent également la voie à l'émancipation. Dans *L'Air de rien* et *Le Tout Petit Voyage*, il s'agit de s'affranchir d'autres entraves : la cage, ses peurs, ou encore le corps. Ces différents récits mettent en scène des personnages qui, chacun à leur manière, cherchent à se défaire de ce qui les contraint pour accéder à une forme de liberté. À l'image de la vieille dame à l'arrêt de bus qui conseille Ellie : « *Demande jamais ta route à quelqu'un qui la connaît, tu pourrais ne pas t'égarer* », *À vol d'oiseaux* invite les spectateur·rices à s'égarer : sortir des sentiers battus, rencontrer l'inattendu, s'affranchir des cadres imposés pour construire son propre chemin et prendre son envol.

# DÉROULANT

---

## Séquence 1 | *Le Tout Petit Voyage*

[00.00 – 08.03]

Près d'une fenêtre, Titi, une perruche, se balance dans sa cage, posée sur une table, tandis que Jean s'amuse dans le jardin sous un ciel rosé. Soudain, une sittelle torchepot se pose près de la cage. La perruche vole alors vers la porte et l'ouvre avec son bec. Elle se poste à l'entrée et d'un geste invite l'oiseau sauvage. Celui-ci piaille, se tourne et d'un coup d'aile s'envole vers le ciel. Jean, témoin de la scène, découvre que Titi sait ouvrir la porte de sa cage, mais, curieusement, ne cherche pas à s'en échapper. Intrigué, il entre dans la cage et se retrouve soudain aussi petit que son ami, projeté dans un monde magique à la végétation luxuriante. Jean, porté dans les airs par Titi, est ébloui par la beauté de ce monde intérieur. Mais très vite, il comprend que Titi y vit seul et lui propose d'aller explorer le jardin peuplé d'oiseaux. Craintive, la perruche résiste, puis accepte, rassurée par Jean. Une fois dehors, posée sur le rebord de la fenêtre, Titi refuse de voler. Alors, ils s'agrippent au lierre et descendent prudemment. Jean, minuscule, se retrouve vite coincé dans les herbes. Titi tente de l'aider, sans succès, jusqu'à ce que la sittelle torchepot le libère en s'envolant. Titi les rejoint alors dans le ciel et recueille Jean entre ses ailes. Ensemble, ils traversent le ciel, Jean s'émerveille. Portée par son vol, Titi suit un groupe d'oiseaux vers l'horizon. Jean, inquiet de s'éloigner, demande à redescendre.

Titi dépose Jean dans un arbuste où il s'amuse avec une chenille, avant de tomber au sol. Ils rient tous deux aux éclats, mais bientôt Titi regarde les oiseaux partir. Jean comprend alors, serre sa perruche dans ses bras et lui dit au revoir.

Sous la table, Jean s'est endormi. D'un sursaut, il se réveille et se cogne. Il découvre, attristé, la cage vide. Soudain, un cri l'attire dehors : Titi est là, libre parmi d'autres oiseaux. Elle s'élanche vers lui et Jean court à ses côtés, joyeux.

Pendant que tous deux s'amuse dans le jardin, la sittelle vient s'installer et se balancer dans la cage, désormais vide et ouverte.

## Séquence 2 | *L'Air de rien*

[08.04 – 21.56]

Sur une grande plage, un sanatorium se dresse face à la mer. Un vieil homme, portant un bandage bleu sur la tête, s'éveille lentement. Son visage est marqué par la fatigue et il porte une cicatrice importante sur sa poitrine. Aidé par une infirmière, il se lève et quitte sa chambre, avançant péniblement dans le couloir. Il passe devant une salle où d'autres résidents regardent la télévision, puis rejoint la terrasse. Le vieil homme pose sa canne et s'assoit. Muni de ses jumelles, il contemple l'océan pendant que la chanson entendue plus tôt à la télévision se fait entendre distinctement. « *Comme le temps passe... [pause] l'air de rien.* »

Un jour, alors qu'il est en train de goûter sur la terrasse, une mouette s'approche et vient picorer les miettes laissées sur ses genoux. Amusé, il tente d'approcher sa main mais l'oiseau s'envole d'un coup d'aile.

Plus tard, à la cantine, à l'abri des regards, le vieil homme intrigué par cette rencontre glisse dans sa poche un morceau de pain. De retour sur la terrasse, il le casse et jette des miettes au sol. La mouette, alors perchée près de lui, s'élance et saisit un morceau de son bec rieur. À cette complicité naissante s'ajoute la visite de l'oiseau, qui se pose à la fenêtre du vieil homme, troublant avec douceur le quotidien de ses soins.

Le lendemain, armé d'un gâteau volé à la cantine, le vieil homme trace une ligne de miettes sur ses genoux, puis fait semblant de dormir. La mouette arrive, picore chaque morceau, puis s'approche des miettes déposées dans le creux de ses mains. Le vieil homme observe d'un œil, puis des deux, avant de tenter à nouveau d'approcher sa main. La mouette, d'abord hésitante, se laisse finalement caresser. Heureux de ce contact, l'homme regarde tendrement la mouette s'élever dans le ciel.

Par un jour de tempête, juste avant de s'assoupir, le vieil homme, pensif, serre une plume de la mouette entre ses doigts. Une rafale ouvre soudain la fenêtre et le réveille en sursaut. Il entend un cri, aperçoit la mouette prise dans un filet sur la plage et, malgré la fatigue, brave la tempête pour la libérer. Il l'abrite dans une cabane et, à la nuit tombée, soigne son aile blessée.

Le lendemain, profitant d'un moment d'inattention au sanatorium, il s'éclipse pour retrouver la mouette, qui l'accueille joyeusement. Ils partagent des instants de complicité au creux du quotidien puis, sur un banc face au soleil couchant, la mouette observe les autres oiseaux en vol. Alors, sur la plage, le vieil homme retire le bandage et l'encourage à s'envoler. Après plusieurs tentatives, l'oiseau parvient à prendre son envol. Ému, le vieil homme le regarde s'éloigner puis, porté par l'émotion, laisse tomber sa canne et se met à courir sur le sable. Peu à peu, il retrouve sa jeunesse, redevient un enfant, court au côté de la mouette, puis se transforme lui aussi en oiseau et s'envole. Les deux oiseaux rejoignent la nuée dans le ciel, disparaissant à l'horizon.

Sur la plage, les traces du vieil homme et de la mouette sont doucement effacées par une vague.

### Séquence 3 | *Drôles d'Oiseaux*

[21.57 – 23.50]

Noir à l'image. Des mentions liées à la production apparaissent. Au son, le chant des oiseaux est rejoint par le souffle du vent puis le bruissement de l'eau. Un fondu au noir dévoile un plan d'ensemble, vu du ciel, qui longe la Loire tel un oiseau en plein vol. Des mentions continuent d'apparaître sur l'image. Un aigle pêcheur puis divers oiseaux traversent le cadre. Peu à peu, une vue d'ensemble de la ville de Saumur traversée par le fleuve se dessine. Le mouvement de la caméra ralentit, se fige. Le titre du film apparaît au centre de l'image : *Drôles d'Oiseaux, un film de Charlie Belin*. L'aigle pêcheur entre à nouveau dans le cadre et se dirige vers la ville au loin.

Intérieur. Plan large sur une fenêtre, au travers de laquelle on suit le vol de l'aigle pêcheur. Des bras s'allongent et entrent dans le cadre. Le personnage d'Ellie se dévoile en même temps que

la fenêtre s'efface. Agenouillée sur sa chaise, elle est plongée dans sa lecture. C'est le petit déjeuner. La voix de sa mère, Manue, résonne doucement : « *Tiens, mon petit pois* ». Sa main, seule partie du personnage visible à l'image, dépose un verre de jus d'orange sur la table devant Ellie.

Plan large dans la cuisine. Ellie poursuit sa lecture tandis que Manue s'affaire à la vaisselle. « *Ce soir, je ne serai pas là avant 19h30* », dit-elle en s'essuyant les mains et en posant le torchon. « *Tu préfères que je passe te chercher chez Wahid...* » Elle se dirige vers Ellie qui finit son verre. « *... ou tu veux rentrer directement à la maison ? Tu me diras.* » Elle glisse ses mains dans les cheveux d'Ellie, repousse une mèche derrière son oreille et découvre ainsi son visage. Ellie caresse cette mèche sans lever la tête et répond doucement, « *Oui, oui* ». Elle se lève et se dirige jusqu'à l'évier où elle dépose son bol tout en continuant sa lecture.

Le petit déjeuner terminé, les gestes du matin se poursuivent. Manue hésite entre deux écharpes « *La joyeuse ou la sérieuse ?* » Ellie lit, adossée à l'évier, la couverture de son livre couvre son visage, lui donnant les traits d'une chouette. On peut lire le titre, *La Hulotte*. Elle abaisse la revue et regarde sa mère. « *J'aime bien les deux.* » Manue s'enroule alors des deux écharpes et dit avec entrain « *Eh bien, je vais mettre les deux, alors.* » Ellie rit doucement.

Gros plan sur Ellie, les yeux rivés sur son livre. Manue enroule une écharpe autour de son cou, lui prend la revue des mains et la pose sur un meuble. Ellie, assise sur une marche de l'escalier, noue ses chaussures pendant que sa mère cherche son sac. Elle caresse le chat qui grimpe sur ses genoux et l'embrasse. Puis elle se lève, dépose le chat sur le meuble, reprend machinalement sa revue et attrape son sac. Manue la rejoint, jette un dernier regard dans le miroir et glisse la seconde écharpe dans son sac. Bruit de porte.

## Séquence 4 | Le trajet pour le collègue

[23.51 – 25.44]

La porte d'entrée de l'immeuble se referme tandis qu'Ellie, déjà assise en contrebas, lit sa revue. On entend le bruit d'une clé et un chien qui aboie au loin. Ellie se lève à l'approche de sa mère qui lui prend la revue des mains : « *Tu n'auras pas le temps de le lire.* » « *Si, à la récré,* », répond Ellie. Manue glisse la revue dans la boîte aux lettres. « *Tu sais, tu ne peux pas toujours avoir le nez dans les livres.* » Elle s'approche d'Ellie et, d'un geste tendre, lui caresse les cheveux. Puis soudain, Manue cherche sa carte de bus dans son sac. Ellie en profite pour sauter discrètement à la boîte aux lettres et, regardant sa mère qui fouille toujours, récupère la revue et la glisse dans sa veste. Elles reprennent leur marche, la mère demande : « *Et à la récré, tu préfères pas faire des trucs avec tes copains ?* » Ellie baisse la tête, arrache une feuille à un arbuste et répond qu'elle n'a pas de copains. Manue câline sa fille : « *Et la petite Raiponce ? Non, elle s'appelle pas Raiponce, elle s'appelle...* » Gros plan sur les mains d'Ellie qui murmure « *Cassandra* » en déchirant la feuille en petits morceaux. La voix de Manue reprend : « *Alors, Cassandra, c'est ta copine ?* » — « *Bof.* »

Un plan demi-ensemble révèle un magasin d'alimentation générale, où deux hommes installent les étales. L'un d'eux aperçoit Manue et Ellie qui passent et les salue. Elles lui répondent : « *Salut*

*Wahid !* » Il se tourne vers Ellie et lui demande : « *Tu viens me voir après les cours ?* » Elle semble acquiescer, puis elles s'éloignent en tournant au coin de la rue, échangeant un dernier signe de la main.

Plan rapproché taille sur Ellie et sa mère. Elles échangent un regard avant de se quitter. Manue l'embrasse : « *Bonne journée, ma petite pomme.* » Ellie lui répond avec un sourire doux : « *Bonne journée, maman.* » Elle sort du cadre. Sa mère la suit du regard, un sourire tendre aux lèvres.

Sur le chemin, Ellie lève les yeux vers deux mésanges charbonnières qui pépient au sommet d'un lampadaire. Elle avance sur un pont ; à son passage, un groupe d'oiseaux s'envole du pied d'un banc. Elle s'approche du rebord et observe à travers la grille la berge en contrebas. Un héron avance lentement, traînant ses longues pattes dans la Loire. Ellie observe ses mouvements un instant puis, doucement, reprend sa marche.

Dans la rue qui mène au collège, Ellie est rejointe par Cassandra. Elles se saluent, puis, tout en marchant, Cassandra se lance dans le récit de sa manucure, agitant les mains pour montrer ses ongles, volubile et pleine d'entrain. Ellie sourit, puis son regard se détourne, attiré par le flot d'élèves qui convergent vers le collège. Face à l'entrée, elles présentent leur carnet de correspondance à la surveillante avant de franchir la porte, emportées par la foule des élèves.

## Séquence 5 | Le collège

[25.45 – 27.28]

Un flot continu d'élèves monte un escalier à l'intérieur de l'établissement, au creux duquel on aperçoit les deux jeunes filles. Cassandra continue de parler, sa voix recouverte par le brouhaha ambiant. Arrivée en haut des marches, Cassandra salue ses copines, qui lui répondent chaleureusement. Un plan rapproché montre Ellie, restée en retrait. Elle tente un timide « *Salut* » accompagné d'un geste de la main, mais personne ne lui répond. Elle observe alors le groupe de filles qui discutent et rient ensemble. Elle relâche sa main en la passant dans ses cheveux. Lina, une autre élève, surgit joyeusement « *Salut les meufs ! Salut Ellie !* » La sonnerie retentit. En se rappelant qu'elles ont cours de français, les filles laissent échapper un soupir avant de se mettre en marche. Plan rapproché sur Ellie, en léger retrait, le regard fixé sur le groupe de filles devant elle.

Gros plan sur la main d'Ellie qui effleure délicatement des crayons de couleur avant d'en choisir un. Un plan sur quelques élèves assis en classe, dans une ambiance calme et légèrement bruisante, place Ellie au centre du cadre. Elle dessine en silence, absorbée par son trait.

Un gros plan à nouveau subjectif dévoile le dessin d'un pic-vert contre un arbre, tracé sur une feuille. Un bruit de Tipp-ex attire l'attention d'Ellie : sa voisine le secoue avec insistance. Ellie l'observe, puis reporte son regard sur son dessin, qu'elle ajuste. Elle esquisse deux autres versions successives du pic-vert, créant l'illusion d'un oiseau en plein mouvement, le bec tendu vers l'écorce. Le dessin s'anime, le son du Tipp-ex se transforme en tambourinement de bec contre l'arbre, mêlé au bruit réel du battement de l'oiseau. Ellie sourit. Un chant d'oiseau se fait entendre en arrière-plan.

Plus tard, dans la cour de récréation agitée par le tumulte des collégien·nes, Ellie est assise sur un banc. Elle aperçoit un escargot qu'elle saisit délicatement pour le poser sur le dos de sa main. Des gros plans à nouveau subjectifs montrent l'escargot sur sa main, elle l'observe, touchant ses antennes du bout des doigts. Lina, curieuse, vient lui demander ce que c'est et demande à le prendre dans sa main. Ellie confie sans un mot l'escargot mais la fille, dégoûtée, le lui rend aussitôt. Ellie le reprend doucement. Trois adolescentes surgissent brusquement, prêtes à régler leurs comptes avec Lina. Ellie, toujours absorbée par son escargot, se lève lentement, prend son sac, jette un œil au groupe en tension puis s'éloigne. Elle dépose avec soin l'escargot dans un buisson, ouvre une porte et entre dans le bâtiment.

## Séquence 6 | Anna, la documentaliste

[27.29 – 30.22]

Au CDI, l'atmosphère est calme, seulement troublée par un brouhaha venant de l'extérieur. Ellie entre, observe les livres et choisit une BD d'Astérix. Elle s'adosse à une étagère, se plonge dans sa lecture, puis s'installe par terre et enlève son blouson. Lorsqu'une élève lui rappelle qu'il est interdit de s'asseoir par terre, elle se relève brièvement, puis se laisse glisser pour se rasseoir dès que l'attention se détourne. Un autre élève approche, elle se redresse, puis redescend au sol après son passage.

Installée à son bureau, Anna, la documentaliste, la remarque. Ellie s'aperçoit qu'elle a enlevé ses chaussures et que ses chaussettes sont dépareillées. Anna, coiffée d'un béret, remue ses orteils et lui adresse un clin d'œil. Ellie lui répond par un sourire avant de se cacher derrière sa BD. La sonnerie retentit, rompant le silence : sa classe de 6e entre et s'installe autour d'une table. Ellie prend place sur une chaise vide sans échanger avec les autres.

La professeure annonce qu'ils vont poursuivre leur travail sur les aventures puis ajoute : « *J'aimerais bien savoir si vous, vous avez déjà vécu une aventure...* » Sous le regard d'Ellie, Anna, la documentaliste, s'assoit à la table. Les élèves racontent tour à tour leurs expériences. Ellie écoute, son regard se perdant parfois vers la fenêtre où elle observe des oiseaux.

Au fil des échanges, Anna prend la parole de sa voix grave et commence une anecdote sur un cargo. Ellie se redresse pour mieux écouter. Elle raconte qu'un immense cachalot est passé sous la coque du bateau et que cela lui a fait une forte impression. Ellie est captivée. La professeure l'interpelle alors directement, lui demandant ce qu'elle considère comme une aventure. Ellie surprise, répond « *Bah... La migration des cigognes* », ce qui provoque, après un silence, des réactions déconcertées et quelques rires parmi ses camarades. Anna la soutient du regard et dit « *Elle a raison* ».

La sonnerie retentit à nouveau, marquant la fin de la discussion. Alors que l'agitation gagne la salle, la professeure énonce les consignes pour emprunter un livre. Ellie attrape ses affaires, la revue *La Hulotte* à la main.

## Séquence 7 | L'île aux oiseaux

[30.23 – 33.02]

Ellie attend son tour au bureau d'Anna, la documentaliste, tenant toujours sa revue. Elle aperçoit une pomme de pin et des baies rouges disposées dans une assiette sur le bureau. Puis, elle demande à Anna si elle a un livre sur les oiseaux. D'une voix douce, Anna lui indique une étagère où chercher.

À genoux, Ellie fouille parmi les ouvrages. Elle se redresse, *La Hulotte* en main. Anna arrive près d'elle et lui demande si elle a trouvé. « *Pas vraiment* », répond Ellie, faisant glisser sa main le long des livres. Anna se met à chercher à son tour, révélant à Ellie qu'elle a griffonné un pense-bête sur sa main. Puis, Anna lui demande de lui montrer le livre qu'elle tient. La discussion s'anime autour de *La Hulotte* : Anna se souvient avoir lu la revue quand elle était petite, et Ellie lui confie qu'elle y est abonnée. Anna devine qu'Ellie doit en savoir beaucoup sur les oiseaux à présent, ce que cette dernière confirme avec un sourire. Anna lui confie alors que l'endroit où elle vit se nomme « *l'île aux oiseaux* ». Intriguée, Ellie la regarde. Un chant d'oiseau se fait entendre en arrière-plan.

Plus tard, au magasin d'alimentation générale. Ellie est installée sur une petite table, Wahid lui montre comment écrire les lettres en arabe. Une personne entre dans le magasin, Wahid retourne travailler. Ellie le regarde puis dessine sur sa gomme, d'un côté des étoiles et une lune, de l'autre un soleil. Elle s'amuse à faire glisser la bande autour de la gomme pour passer du jour à la nuit. Wahid la sort de ses pensées en lui tendant une dattes. Elle le remercie, puis lui demande s'il connaît l'île aux oiseaux. Wahid, qui n'en a pas entendu parler, interpelle Caron, qui siffle plus loin dans le magasin. Celui-ci ne réagit pas immédiatement, mais face à l'insistance de Wahid, se retourne et explique qu'il doit mettre son appareil auditif car il entend mal. En plaisantant, Wahid confie à Ellie qu'il l'a débranché pour être tranquille. La conversation revient alors sur l'île aux oiseaux, que Caron précise être l'île de Souzay, où il pêche tous les jours. Ellie exprime son envie de découvrir la Loire et Caron lui montre un seau rempli de poissons, amorçant un échange autour de la pêche.

Le soir, dans la salle de bains, Ellie lit *La Hulotte* tandis que sa mère la sèche avec une serviette. Ellie confie qu'elle n'a pas envie d'aller au collège. Sa mère sourit et répond : « *Ouais, t'as raison, moi non plus... On va faire la grève.* » Manue poursuit ses gestes tendres en essuyant sa fille. Ellie insiste et répond qu'elle a mal à la gorge. Sa mère la taquine : « *Mon pauvre petit rouge-gorge* », ce qui les fait toutes les deux rire.

## Séquence 8 | L'Atlas des oiseaux

[33.03 – 36.36]

Dans la cour, des cris et des rires résonnent, c'est la récréation. De l'intérieur du CDI, Ellie apparaît derrière une vitre, puis entre. Son regard croise celui d'Anna, la documentaliste, qui termine d'écrire puis se lève : « *Viens voir, j'ai quelque chose pour toi, Ellie. C'est bien ça, tu t'appelles Ellie ?* » Ellie acquiesce puis la suit. Son regard s'arrête sur l'assiette contenant les baies rouges. Un gros plan subjectif montre sa main qui caresse les baies du bout des doigts.

Dans la réserve, Ellie découvre une pièce remplie d'étagères chargées de livres. Anna fouille, en sort un ouvrage et le lui tend « *Tu crois que ça peut t'intéresser ?* » Un gros plan subjectif révèle la couverture du livre : *L'Atlas de poche des oiseaux de France*. Les mains d'Ellie caressent le tissu de la couverture puis tournent les pages. Anna lui précise qu'elle peut le

consulter ici autant de fois qu'elle le souhaite, mais qu'il ne peut pas être emprunté. Ellie la remercie.

Assise contre un radiateur, Ellie lit à voix haute les différents noms d'oiseaux qu'elle découvre dans l'atlas. Elle sourit, regarde Anna qui range des livres. Un chant d'oiseau se fait entendre en arrière-plan. Elle reprend sa lecture sur la page consacrée au balbuzard pêcheur. La sonnerie du collège retentit. Un plan large révèle, à travers les fenêtres du CDI, la sortie des élèves dans la cour de récréation tandis qu'Ellie, toujours assise contre le radiateur, continue sa lecture. Sans quitter son livre des yeux, elle se lève, prend son sac. Des cris de héron cendré accompagnent un gros plan sur la page dédiée à l'animal.

Anna enfle sa veste, un casque de moto à la main. Elles échangent sur le héron qu'Ellie a observé la veille. Anna lui confie alors que le livre ne doit pas sortir du CDI, mais qu'elle lui fait confiance. « *Tu me le rapportes demain, sans faute* », ajoute-t-elle avec un regard complice. Ellie acquiesce, ravie.

À la sortie du collège, Ellie montre son carnet à la surveillante puis avance. Son regard se pose sur Anna qui prépare sa moto. Curieuse, elle s'approche et demande : « *Vous habitez vraiment sur une île ?* » Anna sourit et confirme. Dans leur échange, elle explique qu'elle fait ses trajets en barque. Quand Ellie s'inquiète du danger, Anna rit en racontant qu'elle est déjà tombée à l'eau, ce qui lui a valu d'arriver en retard au collège. Ellie rit à son tour. Anna met son casque par-dessus son béret, démarre sa moto. Elle fait un signe de la main à Ellie, qui la suit du regard jusqu'à ce que la moto disparaisse.

À la nuit tombante, au magasin d'alimentation générale, Ellie lit sur la petite table pendant que Wahid, au fond, chantonne sur une musique entraînante. Elle se tortille les cheveux puis s'allonge dans le canapé avec son livre. Sur son visage se dessine un sourire. Des bruits d'oiseaux se mêlent à la musique du magasin. Un gros plan subjectif dévoile la double page dédiée au geai des chênes. Peu à peu, les illustrations s'animent : le geai ramasse un gland, le cache dans le sol, puis s'éloigne. Là où le gland a été enfoui, un chêne commence à pousser sur la page de l'atlas.

## Séquence 9 | La décision

[36.37 – 38.41]

Dans la cour de récréation, les élèves sortent en riant et sautillant. Ellie, la dernière, longe le bâtiment, l'atlas à la main. Elle arrive devant la porte du CDI, tente d'ouvrir, mais celle-ci est fermée. Elle regarde par la fenêtre. Des bruits de pas se rapprochent et une voix derrière elle l'interpelle : « *Ellie, ça sert à rien, elle est pas là la dame du CDI aujourd'hui.* » Ellie répond : « *Mais j'ai un livre à lui rendre.* » La surveillante lui assure que ce n'est pas grave et qu'elle pourra rendre le livre le lendemain. Ellie regarde la surveillante s'éloigner, puis fait glisser le livre d'une main à l'autre, le regard vague. Elle pose à nouveau les yeux sur le livre, avant de relever soudain la tête. Elle sourit et part.

Plus tard, au bord de la Loire au cœur de la ville, Ellie attend à un arrêt de bus. Une vieille dame lui montre la carte de Saumur et des environs en lui demandant : « *Tu peux me lire ce qu'il y a d'écrit, là ?* » Ellie lui répond et explique timidement. La dame, un peu perdue, déclare : « *Tu*

*sais, comme on dit chez moi : demande jamais ta route à quelqu'un qui la connaît, tu pourrais ne pas t'égarer... »* Ellie lève les sourcils, perplexe.

Recroquevillée dans le bus, le regard parfois levé vers le paysage qui défile, Ellie écrit un message sur son téléphone : « *Coucou maman. On a fini plus tôt, je passe rendre un livre à la bibliothécaire et je rentre.* » Son message envoyé, elle observe une passagère en conversation avec la conductrice du bus.

Un plan d'ensemble sur la route montre le bus qui s'éloigne doucement, disparaissant peu à peu. Ellie le regarde partir puis traverse le passage piéton, sautillant légèrement sur une bande blanche. Arrivée au bord de la Loire, le vent souffle dans ses cheveux. Elle observe la vue. Un panoramique subjectif révèle la Loire, l'île au loin, une barque avec un pêcheur et enfin la moto d'Anna, garée en contrebas. Un sourire éclaire son visage.

## Séquence 10 | La traversée

[38.42 – 43.23]

À l'embarcadère, Ellie s'approche de la moto et pose ses mains sur le siège. La mélodie d'un sifflement s'élève. Ellie tourne la tête, intriguée. Le sifflement se fait distinct, venant d'un homme dans une barque sur la Loire. Ellie avance, le reconnaît et sourit : c'est Monsieur Caron, qui prépare sa canne à pêche. Elle l'appelle à plusieurs reprises mais Caron ne réagit pas. Alors elle prend un caillou et le jette dans sa direction. La pierre tombant dans l'eau attire l'attention de Caron. Il reconnaît Ellie et s'approche de l'embarcadère. Ellie lui explique qu'elle voudrait rapporter un livre à Mme Coquille, qui habite sur l'île. « *La motarde ?* », demande Monsieur Caron. Ellie acquiesce. Il lui désigne alors la maison aux volets bleus, un peu plus loin sur l'autre rive, celle où habite Anna.

Ellie lui demande s'il peut la faire traverser. Caron accepte et lui tend la main. Elle grimpe prudemment dans une première barque pour rejoindre la sienne. L'embarcation tangué légèrement sous ses pas. Elle s'assoit. La barque s'éloigne doucement de la rive. Ellie regarde autour d'elle, puis baisse les yeux vers le matériel de pêche à ses pieds. Soudain, un banc de poissons glisse sous la barque. « *Tu les vois, là ?* murmure Caron. *Y en a partout* ». Ellie se penche, fascinée. Plus loin, la barque passe sous un arbre. Deux lapins sont perchés dans les branches. Caron les lui montre. Étonnée, Ellie lui demande pourquoi ils grimpent si haut. Il lui répond qu'ils se mettent à l'abri de la montée des eaux. La barque progresse lentement entre les hautes herbes. Caron aperçoit alors trois lapereaux et leur mère, bloqués par la montée des eaux. Il demande à Ellie de tendre une planche en travers. Les petits sautent dessus et rejoignent la barque. Le dernier hésite. Caron encourage Ellie à l'attraper. Elle marque un temps, puis le saisit avec précaution. En le déposant, elle sursaute légèrement. Les lapins se regroupent sous son siège. Caron continue ses explications tout en écopant.

Puis il lui demande de prendre la bourde. Ellie la saisit, s'installe à l'arrière de la barque et pousse de toutes ses forces. Ils avancent maladroitement en direction des hautes herbes. Ellie ajuste son geste non sans peine sous les conseils de Caron, et remet ainsi la barque dans la bonne direction. Il l'observe et continue de la guider pour qu'elle donne de la vitesse à la barque. Ellie sourit, le geste plus sûr. « *C'est bien, s'exclame Caron. Bon, ben je te laisse accoster !* »

Ils atteignent la rive en douceur. Ellie descend, prend son sac tandis que Caron met l'ancre au sol. Il lui propose de l'appeler si elle a besoin d'aide pour traverser à nouveau. Elle le remercie. Il saisit les lapins, les dépose sur le rivage, puis s'éloigne avec sa barque. Ellie lui adresse un dernier signe de la main avant de regarder l'un des lapins disparaître dans les hautes herbes.

## Séquence 11 | L'arrivée sur l'île

[43.24 – 46.19]

Ellie est maintenant seule. Le vent s'est levé. Avant de reprendre sa route, elle scrute les environs, attentive aux bruits de la nature. Son regard suit un vol d'oiseaux qui traverse le ciel. Au bord du sentier, elle cueille une baie rouge, un cynorrhodon, semblable à celle qu'elle avait vue sur le bureau d'Anna. Elle l'examine un instant entre ses doigts avant de le glisser dans sa poche. Poursuivant sa marche, elle ne remarque pas un chat gris qui la suit discrètement. Puis un bruit de pic-vert retentit, la faisant s'arrêter brusquement. Elle lève les yeux, cherchant l'origine du son. Le pic-vert apparaît bientôt, perché dans les branches non loin d'elle. Ellie reste un moment émerveillée.

En s'éloignant du sentier pour s'approcher de l'oiseau, elle franchit une clôture et s'enfonce dans la forêt. Une chouette la regarde depuis son nid, niché au creux d'un tronc. Ellie avance tandis que le chat, dissimulé dans les hautes herbes, la suit discrètement. Bientôt, son attention se porte sur un écureuil qui bondit de branche en branche, naviguant avec agilité entre les arbres avant de disparaître dans le feuillage. Le regard d'Ellie émerveillée se promène au rythme des sons de la forêt : un oiseau construit son nid la branche au bec, un groupe de chardonnerets s'envole soudain, illuminant l'air de leurs couleurs vives. L'atlas des oiseaux à la main, elle poursuit son exploration et aperçoit enfin le pic-vert. Elle s'avance doucement pour mieux observer l'oiseau, qui finit par s'envoler. Un geai des chênes apparaît alors, portant un gland dans son bec qu'il plante dans le sol. Ellie s'accroupit pour suivre son geste de plus près. À ce moment, le chat surgit à ses côtés et adopte la même posture. Ils échangent un regard, puis regardent ensemble le geai. Brusquement, le chat bondit, faisant s'envoler l'oiseau. Elle tente de chasser le chat d'un petit bruit. Il s'éloigne dans les herbes hautes. Le ciel s'assombrit.

## Séquence 12 | L'orage

[46.20 – 49.08]

Ellie avance sous un ciel menaçant. Elle défait sa veste accrochée à une ronce, l'orage gronde au loin et le vent se renforce. À ses pieds, une jolie plume bleue tombée au sol, qu'elle ramasse avec précaution. Elle consulte l'atlas, le feuilletant jusqu'à la page consacrée au geai des chênes, puis vient y glisser la plume en référence.

Un plan large montre Ellie refermant le livre. Derrière elle, le ciel s'assombrit, et au loin, sur l'autre rive, les phares des voitures illuminent la route. À la pointe de l'île, Ellie fixe l'horizon où la silhouette d'un pont se détache et la pluie tombe au loin. Soudain, un balbuzard pêcheur fend l'air d'un coup d'aile, plane un instant au-dessus de la Loire, puis plonge avec précision dans l'eau. L'oiseau réapparaît bientôt, tenant un poisson dans ses serres, et se pose sur une

branche. Ellie, fascinée, l'observe manger, son atlas toujours serré contre elle. La pluie commence à tomber et s'intensifie rapidement, l'orage gronde. Ellie sursaute, protège son livre dans son blouson, met sa capuche et accélère le pas. L'atmosphère devient plus sombre, les éclairs illuminent le ciel tandis qu'elle court à travers la forêt. Son souffle s'accélère, elle esquive branches et obstacles. Soudain, un faisan surgit et traverse son chemin, provoquant un sursaut. Une chouette hulotte l'observe fixement, ce qui la fait reculer, prise de peur. Ellie se met à courir vers la berge, arrêtée par l'eau. Elle regarde nerveusement dans toutes les directions, puis repart en courant. Un écureuil se glisse dans le creux d'un tronc et observe Ellie dans sa course. Elle arrive face à une rangée de vaches, s'arrête net, la respiration forte et le regard apeuré. Les vaches la fixent intensément. La pluie faiblit peu à peu et le ciel s'éclaircit à l'horizon. Ellie observe le troupeau un temps puis, résolue, reprend son avancée au milieu des animaux. Une fois passée, elle se retourne puis se met à courir vers une clôture. Elle s'abaisse et passe dessous, s'agenouille pour souffler un grand coup.

Elle serre son livre contre elle, l'ouvre et son regard est attiré par quelque chose hors champ. De l'autre côté, le chat gris, caché dans une barque, se lève. Il la regarde, puis tourne son attention vers ce qui se trouve devant eux. Ellie suit son regard jusqu'à apercevoir une maison d'où s'échappe de la fumée. Le chat s'éloigne vers cette maison. Ellie se relève en hâte et le suit.

## Séquence 13 | La maison aux volets bleus

[49.09 – 52.50]

Ellie entre dans la cour où se dressent la grange et la maison aux volets bleus, avançant lentement en observant autour d'elle. Elle tient précieusement son livre entre ses mains, tandis que le bruit des oiseaux remplit l'air. Elle ralentit son pas, s'arrête devant une fenêtre et prête l'oreille aux bruits de bricolage venant du garage. Curieuse, elle se dirige vers la porte du garage et jette un coup d'œil dans l'atelier, où une lumière chaleureuse éclaire la pièce encombrée d'outils et de plantes.

Dans l'atelier, Anna rabote du bois. Ellie l'observe un instant puis, prenant une profonde inspiration, la salue. Anna, surprise, pose ses outils, s'exclame « *Ellie ?* » puis lui demande ce qu'elle fait là. Ellie avance un peu, répond timidement qu'elle vient rendre le livre. « *Le livre ?* » interroge Anna. Ellie répond « *l'atlas sur les oiseaux* ». Anna se frotte la tête avec un air un peu embarrassé. Elle se rend compte qu'elle ne porte pas son béret et s'empresse de le mettre. Puis elle questionne Ellie sur la manière dont elle est arrivée jusque-là. Ellie lui répond en lui tendant le livre. La pluie reprend dehors et l'orage gronde au loin. Anna rit doucement, lui rend le livre et l'invite à venir se mettre au chaud « *Tu vas me raconter ça, et on va appeler ta maman* ». Anna met son manteau, éteint la lumière de l'atelier pendant qu'Ellie range précieusement le livre dans son sac. Elles se couvrent de leurs capuches et, après un décompte complice, courent sous la pluie.

À l'intérieur, la chaleur du feu crépite doucement. Ellie, assise près de la cheminée, réchauffe ses mains. Anna apporte un plateau sur la table basse. Ellie, vêtue d'un peignoir coloré, s'assoit confortablement dans le fauteuil, un chien repose sa tête sur ses genoux. Le calme est interrompu par le sursaut du chien, effrayé par l'orage. La pluie tambourine aux fenêtres. Ellie

questionne Anna « *Est-ce que c'est possible que l'eau recouvre l'île ?* » Anna souffle sur sa tasse puis répond « *Tu sais, en 1852, elle est montée jusqu'au premier étage* ». Pour compléter sa réponse, elle se lève et désigne une marque ancienne sur le mur avec la date. Ellie s'approche pour regarder. À la fenêtre à côté d'elles, le chat gris miaule sous la pluie. Anna ouvre pour le laisser entrer puis retourne s'asseoir. Ellie regarde le chat filer puis sautille dans son peignoir, danse presque, en regagnant son fauteuil. Le chien et le chat se rapprochent d'elle. Le chien repose doucement sa tête sur ses genoux, le chat, d'un bond, vient s'installer sur elle. Ellie le caresse avec tendresse ; il ronronne. Elle lève les yeux vers Anna. Elles échangent un regard complice.

Un plan d'ensemble sur la Loire, des hérons au premier plan dans les roseaux, le ciel s'éclaircit à l'horizon, une barque traverse l'image en arrière-plan. Les silhouettes d'Ellie, assise à la proue, et d'Anna, debout avec la bourde, se tournent vers les hérons et les contemplent. Un plan rapproché sur Ellie montre qu'elle a un casque de moto entre ses mains, et qu'un autre est rangé sous son siège. Elle porte un large manteau jaune. Au loin, le balbuzard pêcheur retrouve son nid. Un gros plan sur Ellie accompagne le sourire qui éclaire son visage.

## Séquence 14 | Fin

[52.51 – fin]

Plus tard, dans la chambre baignée par la lumière du soir, Manue est assise sur le lit, attentive, tandis qu'Ellie, en pyjama, se tient debout face à elle. Manue l'interroge doucement et Ellie lui explique la différence entre ramer et bourder. Pleine d'enthousiasme et de mouvements vifs, Ellie raconte tout en marchant sur son lit. Elle accompagne le récit de son aventure avec de grands gestes et des sourires. Sa mère la regarde, attendrie, ne la quittant pas des yeux. Ellie danse autour d'elle, parle sans s'arrêter, débordante d'énergie. Puis elle prend son sac et l'ouvre. « *Oh ! Le livre est encore dans mon sac !* » Sa mère rit et la rassure « *Non mais c'est pas grave, tu le rapporteras demain !* » Blotties sur le lit, elles feuilletent l'atlas. En tournant une page, Ellie découvre la plume bleue qu'elle y avait cachée. Elle la prend entre ses doigts avec précaution et la regarde. Sa mère attendrie, esquisse un sourire.

Le lendemain, sur le chemin du collège, le vent souffle et Ellie saute à travers les flaques. Les cheveux attachés, elle s'arrête devant une vitre et regarde son reflet. Elle sort la plume de sa poche, l'observe un instant, puis la glisse dans ses cheveux au vent. Elle se regarde puis, dans une respiration, un sourire apparaît qui s'élargit bientôt en un large sourire. D'un pas enjoué, elle reprend son chemin. À l'entrée du collège, le regard réjoui, elle salue des élèves et va à la rencontre de Yacine. Ils échangent quelques mots en marchant, bientôt rejoints par une collégienne. Ensemble, ils disparaissent dans la foule bourdonnante d'élèves rassemblés devant l'entrée.

La caméra s'élève alors en un panoramique vertical, montant vers un ciel traversé par une nuée d'oiseaux. Les éléments de la ville disparaissent, ne laissant que le ciel aux couleurs douces. Peu à peu, le brouhaha des élèves s'efface, cédant la place au souffle du vent et au chant des oiseaux. Un héron cendré surgit, ailes déployées, et traverse lentement l'image. Les premières mentions du générique de fin apparaissent puis défilent, accompagnées des chants d'oiseaux, jusqu'au fondu au noir final.

# ANALYSE DE SÉQUENCE

---

[26.41 – 30.13]

## Découpage

1. Plan fixe d'ensemble sur la cour de récréation du collège. Au premier plan, plusieurs groupes d'élèves rassemblés. Deux élèves se bousculent. En arrière-plan, Ellie, habillée en rouge, est assise sur un banc au centre de l'image.

Bande-son : le chant d'oiseau, entendu dans la tête d'Ellie lors du plan précédent, continue en transition, puis disparaît progressivement, couvert par le brouhaha de la cour de récréation, qui restera jusqu'au plan 8.

2. Plan fixe rapproché sur Ellie, assise sur le banc. Elle se penche, marque une pause, puis saisit un escargot qu'elle pose sur sa main. Elle l'observe.

3. Très gros plan subjectif sur l'escargot qui glisse sur le dos de la main d'Ellie. Elle joue avec ses antennes.

Bande-son : le brouhaha de la cour de récréation s'estompe légèrement, laissant percevoir le glissement humide de l'escargot. Voix off de Lina : « *C'est quoi...?* »

4. Plan fixe rapproché taille sur Ellie. Lina, à sa droite, se rapproche brusquement et demande à prendre l'escargot dans sa main. Ellie retire délicatement l'escargot de sa main et le tend à Lina.

Bande-son : effet sonore soulignant le mouvement rapide de Lina.

5. Très gros plan sur l'escargot, déposé par la main d'Ellie sur celle de Lina.

Bande-son : le brouhaha de la cour de récréation s'estompe à nouveau légèrement, laissant percevoir le glissement humide de l'escargot. Voix en hors-champ de Lina : « *Ah, mais c'est dégueu !* »

6. Plan fixe rapproché poitrine sur Ellie et Lina. Lina, dégoûtée par l'escargot, tend sa main vers Ellie qui le récupère. Un groupe d'élèves s'approche brusquement en amorce, adoptant une attitude défensive.

Bande-son : voix d'une fille hors-champ, « *Pourquoi tu mens sur moi ?* »

7. Plan fixe large sur le banc. Une dispute éclate entre le groupe d'élèves et Lina, dans des attitudes agressives. Ellie observe la scène, puis regarde l'escargot. Elle se lève lentement, prend son sac, jette un regard vers le groupe en tension, puis sort du cadre.

**8.** Raccord mouvement sur Ellie. Plan large devant un bâtiment : Ellie dépose avec soin l'escargot dans un buisson, ouvre la porte et entre dans le bâtiment.

Bande-son : altercation qui monte en intensité, léger bruit de l'escargot posé dans les buissons.

**9.** Plan fixe large à l'intérieur du CDI. Ellie s'avance. Anna, assise à son bureau, lui jette un bref regard avant de retourner à son occupation. Ellie s'approche des rayonnages et fait glisser sa main sur l'étagère.

Bande-son : léger brouhaha de la cour de récréation à l'extérieur, ambiance calme à l'intérieur du CDI jusqu'au plan 15.

**10.** Plan fixe large à l'intérieur des rayonnages. Ellie fait glisser ses mains le long des étagères et choisit une bande dessinée. Sans la quitter des yeux, elle enlève son sac, ouvre la BD et s'adosse à une étagère. Elle se plonge dans sa lecture, se laissant glisser le long de l'étagère pour s'asseoir. Sans lever les yeux de son livre, elle retire son blouson. Une élève passe et lui rappelle qu'il est interdit de s'asseoir par terre ; Ellie se relève brièvement, puis se rassoit dès que l'attention se détourne. Un autre élève passe sans la voir ; elle se redresse, puis redescend au sol après son passage. Elle reprend sa lecture puis lève les yeux vers le hors-champ.

Bande-son : bruissement des vêtements à chaque fois qu'Ellie se baisse ou se lève contre l'étagère.

**11.** Raccord regard. Plan fixe large sur Anna, la documentaliste, qui adresse un sourire à Ellie en hors-champ.

**12.** Plan fixe rapproché poitrine sur Ellie, qui regarde Anna en hors-champ, puis dirige ses yeux plus bas.

**13.** Raccord regard. Gros plan fixe sur les pieds d'Anna, sortis de ses chaussures. Elle est en chaussettes dépareillées et remue les orteils.

**14.** Plan fixe large sur Anna, qui adresse un clin d'œil à Ellie en hors-champ.

**15.** Plan fixe rapproché poitrine sur Ellie, qui regarde Anna en hors-champ, sourit, puis se cache derrière son livre.

Bande-son : la sonnerie retentit.

**16.** Plan d'ensemble fixe à l'intérieur du CDI. La porte s'ouvre, la classe d'Ellie entre et s'installe autour des tables. Ellie se lève et range son livre.

Bande-son : fin de la sonnerie, bruit fort de la classe qui s'installe.

**17.** Plan fixe large à l'intérieur du CDI. Les élèves continuent de s'installer autour des tables. Ellie les rejoint, s'assoit et sort ses affaires.

Bande-son : bruit de la classe qui s'estompe, voix de la professeure en hors-champ, « *Vas-y, installe-toi, Ellie, prends place.* »

**18.** Plan fixe rapproché sur Ellie qui écoute les consignes de la professeure. Anna passe derrière Ellie, et celle-ci la suit du regard.

Bande-son : voix de la professeure en hors-champ, « *si vous, vous avez déjà vécu une aventure...* »

**19.** Raccord regard, plan subjectif. Mouvement panoramique pour suivre Anna jusqu'à ce qu'elle s'asseye.

Bande-son : bruit des mouvements d'Anna, voix en hors-champ de la professeure, puis celle de Yacine qui commence à raconter son aventure.

**20.** Plan fixe rapproché sur Ellie qui sourit en regardant Anna. Puis elle tourne la tête.

Bande-son : voix en hors-champ de Yacine qui continue à raconter son aventure.

**21.** Raccord regard. Plan fixe rapproché sur Yacine qui termine son aventure.

Bande-son : voix de Yacine.

**22.** Plan fixe rapproché sur Ellie, qui écoute les aventures de ses camarades en souriant, un peu plus affalée sur la table. Ses yeux se tournent.

Bande-son : voix d'une élève en hors-champ.

**23.** Raccord regard. Plan fixe. À travers la fenêtre, des oiseaux sont perchés sur un arbre de la cour.

Bande-son : pépiements des oiseaux, réactions des élèves et de la professeure à l'aventure racontée en hors-champ.

**24.** Plan fixe rapproché, cadré à la poitrine, sur Ellie, la tête posée un peu plus sur la table.

Puis, elle relève légèrement les yeux et regarde une autre élève en hors-champ.

Bande-son : suite des échanges.

**25.** Raccord regard. Plan fixe rapproché taille sur Sarah, qui commence le récit de son aventure.

Bande-son : rire des autres élèves à la fin du récit, puis se devine le rire d'Anna.

**26.** Plan fixe rapproché poitrine sur Anna, qui commence le récit de son aventure.

**27.** Plan fixe sur Ellie avec Anna en amorce. Ellie se redresse, la regarde, puis pose sa tête entre ses mains pour l'écouter attentivement.

**28.** Raccord regard. Plan fixe rapproché poitrine sur Anna qui poursuit son récit.

**29.** Plan sur Ellie. Un mouvement de caméra accompagne la réaction d'Ellie à l'écoute du cachalot qui passe sous le bateau.

Bande-son : voix d'Anna en hors-champ.

**30.** Plan subjectif rapproché poitrine sur Anna qui termine le récit de son aventure.

Bande-son : réaction des élèves captivés en hors-champ.

**31.** Ellie. Le regard subjugué par Anna en hors-champ. La professeure l'interpelle alors directement, lui demandant ce qu'elle considère comme une aventure. Ellie surprise, répond « *Bah... La migration des cigognes* », ce qui provoque, après un silence, des réactions déconcertées et quelques rires parmi ses camarades. Anna, toujours en hors-champ, la soutient : « *Elle a raison* ». Ellie tourne la tête vers Anna.

**32.** Raccord regard. Plan subjectif sur Anna, qui soutient le regard d'Ellie en souriant. Les élèves s'esclaffent. Puis la sonnerie retentit.

## Goût du réel

La séquence s'ouvre sur un plan fixe et large de la cour de récréation du collège, espace familier dont la mise en scène rend compte de la banalité et de la routine du quotidien scolaire. Les bruits ambiants – le brouhaha des élèves, les cris et les rires – participent à l'ancrage réaliste, immergeant d'emblée les spectateur·rices dans la vie de l'établissement. Les interactions entre élèves sont dépourvues de tout idéalisme : les échanges sont directs, parfois rudes et sur la défensive, traduisant la réalité des rapports sociaux dans ce microcosme. Excluant tout effet sonore artificiel, la fidélité au réel se prolonge lors de l'entrée de la classe dans le CDI. Les élèves pénètrent dans la pièce avec fracas puis, peu à peu, le calme s'installe, porté par la voix de la professeure, restituant ainsi avec justesse l'atmosphère caractéristique d'un début de cours. Ce souci du réel se manifeste ensuite lorsque les élèves sont invités à raconter ce qu'est pour eux une aventure. Les récits qui émergent relèvent d'expériences simples et anodines, éloignées de tout spectaculaire, traduisant une volonté de rester au plus près de la parole des jeunes collégien·nes. Le graphisme, inspiré de croquis sur le vif, accompagne cette impression du réel en refusant toute idéalisation. Les choix de mise en scène, proches du documentaire, immergent les spectateur·rices dans la vie ordinaire du collège, en rendant perceptibles ses codes, ses sons et ses rythmes.

## Tout en contraste

Dans ce microcosme, l'animation et le son s'associent pour révéler la diversité des rythmes. Dans la cour, le paysage sonore est chargé de rires, de cris, de conversations entrecroisées. Ellie, silencieuse, observe un escargot, suscitant une moue de dégoût chez Lina. L'animation des gestes vifs de Lina et sa spontanéité bouillonnante accentuent l'écart avec Ellie, dont le corps s'anime tout en retenue. Le moment de la dispute entre Lina et d'autres élèves est marqué par une empreinte rouge à l'image, qui vient isoler Ellie du tumulte environnant. Ellie apparaît comme à contretemps, en dissonance avec la cadence générale. L'entrée dans le CDI renforce

ce contraste. Après le vacarme de la cour, la bibliothèque se présente comme un espace apaisé, où les bruits s'estompent et les mouvements s'atténuent. Au calme, Ellie semble trouver un lieu qui lui ressemble. Sa lecture inscrit un temps de pause, une parenthèse silencieuse soudain interrompue par la sonnerie. Ce rappel du contexte scolaire s'intensifie avec l'arrivée de sa classe dans un fracas sonore et agité. Par ces choix d'animation et de paysage sonore, la séquence s'ancre dans une rythmique qui met en lumière la singularité d'Ellie.

## Ellie

Ellie se distingue par sa discrétion et sa façon de naviguer entre les attentes du groupe et ses propres élans. Dans la cour, elle reste à l'écart du tumulte, préférant l'observation. Lorsqu'elle rejoint le CDI, elle s'assoit par terre pour lire, guidée par un mouvement spontané. Une élève lui rappelle que ce n'est pas autorisé : elle se redresse aussitôt, mais glisse ensuite naturellement à nouveau au sol, dans un jeu discret entre l'envie de s'extraire du cadre et la nécessité de se conformer. Son économie de paroles renforce sa discrétion. Sa seule réplique lors de cette séquence est en réponse à la question sur l'aventure : « *La migration des oiseaux* ». Là où les autres élèves narrent leurs expériences du quotidien, Ellie s'évade vers le majestueux.

Cette singularité se retrouve également dans la manière dont le film cadre et raconte son histoire. Dès le premier plan, Ellie occupe le centre de l'image, affirmant sa position de personnage principal. Le film épouse pleinement sa subjectivité : lors du plan sur l'escargot, tout l'environnement s'efface pour ne laisser place qu'à ce qui retient son attention. Tout au long de la séquence en classe, le montage suit avec précision les mouvements de regard d'Ellie, qu'elle observe Anna, les oiseaux à la fenêtre ou ses camarades. Ces invitations à adopter son regard prolongent l'immersion des spectateur·rices dans son univers intérieur, fait de rêverie et d'observation silencieuse.

## Prendre place

Ellie navigue. Et cette séquence met en scène une rencontre inattendue qui vient bouleverser sa trajectoire : celle d'Anna, la documentaliste. Pour Ellie, c'est déconcertant : à travers un jeu de regards soutenu par le champ-contrechamp, elle se découvre vue et reconnue par cette figure adulte – en charge de cet espace de travail – qui semble saisir et apprécier sa singularité. Le clin d'œil amusé d'Anna, montrant ses chaussettes dépareillées, vient sceller cette compréhension. La mise en scène accompagne la révélation d'Ellie : les seuls mouvements de caméra de la séquence interviennent lorsque son regard se pose sur Anna. La caméra suit ainsi l'arrivée d'Anna à la table, puis recueille la fascination d'Ellie lors du récit du cachalot. Ces mouvements appuient l'intrigue suscitée chez Ellie. Lorsque la classe reste déconcertée par sa réponse sur la migration des cigognes, Anna affirme « *elle a raison* ». Ce soutien, cette visibilité réciproque, ouvre pour Ellie un premier pas vers l'envol, une invitation inspirante à exister selon ses propres élans. À l'image du « *Prends place* » que lui adresse la professeure, une brèche s'entrouvre : désormais, Ellie perçoit une possibilité d'habiter pleinement sa singularité.

# IMAGE RICOCHET

---

*L'Homme qui plantait des arbres*, de Frédéric Back (1987).

Adapté de la nouvelle de Jean Giono, le film d'animation, narré par la voix de Philippe Noiret, raconte comment Elzéard Bouffier fait renaître toute une région aride en plantant des arbres, à l'image du geai des chênes qu'observe Ellie sur l'île de Souza. « Arrivé à l'endroit où il désirait aller, il se mit à planter sa tringle de fer dans la terre. Il faisait ainsi un trou dans lequel il mettait un gland, puis il rebouchait le trou. Il plantait des chênes.<sup>10</sup> »

« Si mes films pouvaient doucement encourager les gens à réagir positivement... C'est tout le fond de l'histoire de *L'Homme qui plantait des arbres*. Chacun a le pouvoir de décision. Il faut mettre en branle sa volonté, la pérennité de ce désir de faire une vie qui soit bénéfique pas seulement à soi-même mais au milieu dans lequel on vit<sup>11</sup>. » Frédéric Back



*L'Homme qui plantait des arbres*, de Frédéric Back (1987).

---

<sup>10</sup> Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*, éd. Gallimard, 1953.

<sup>11</sup> Michel Coulombe, Entretien avec Frédéric Back, *Ciné-Bulles*, 21(2), 8–15, 2003.

# PROMENADES PÉDAGOGIQUES

---

## Promenade 1 | Tout un programme

Lors de la première projection payante du cinématographe des frères Lumière, le 28 décembre 1895 à Paris, les films durent à peine une minute. Ce temps très court, lié aux possibilités techniques de l'époque, caractérise les premières formes des débuts du cinéma telles que *La Fée aux choux*, d'Alice Guy (1896), ou *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, des frères Lumière (1896). Par la suite, la durée des films s'est progressivement allongée, créant ainsi une distinction entre « court métrage » et « long métrage ». Associé à la longueur de la pellicule utilisée pour la réalisation d'un film, le terme « métrage » désignait la mesure en mètres de cette bande.

Aujourd'hui, selon le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), un court métrage est une œuvre unitaire d'une durée inférieure à 60 minutes. Loin d'être un simple fragment d'un film potentiellement plus long, le court métrage est pleinement un espace de création. Reconnu pour être une école pour les jeunes réalisateur·rices, il permet avant tout aux cinéastes d'expérimenter des univers et des récits au sein de cette forme cinématographique à part entière.

Pour constituer un programme de courts métrages, plusieurs éléments viennent se questionner. Valérie Yendt, directrice générale de Gebeka Films, société de distribution de films d'animation pour le jeune public<sup>12</sup>, est à l'origine du programme *À vol d'oiseaux*. Pour elle, lors de l'élaboration d'un programme « l'unité doit être la préoccupation principale à mon sens, tout en respectant une durée convenable pour l'âge visé. Plus on s'adresse à un public âgé, plus on doit chercher à se rapprocher d'une heure ». Cette unité peut se fédérer, comme c'est le cas ici, « autour d'une thématique forte » ou alors sur « une similarité, par exemple quand les courts sont des épisodes d'une même série ». Ou à l'inverse, « si les courts sont disparates », la recherche de liens peut se faire sur « la mise en avant de techniques d'animation différentes » et éveiller ainsi « à la grammaire de l'animation »<sup>13</sup>.

Dès les débuts de la production, le projet *Drôles d'Oiseaux* a séduit l'équipe de Gebeka Films : « On connaissait le travail de Charlie Belin pour avoir sorti son délicat *Le Coin dans le programme* En sortant de l'école, sur *Apollinaire*. Convaincus par le scénario, le graphisme, le personnage de cette collégienne rêveuse, on a rapidement fait une offre à la productrice. » La thématique des oiseaux s'est dessinée assez rapidement. En effet, le studio de production de films d'animation « *Folimage* produisait à l'époque le court métrage *L'Air de rien avec une mouette comme personnage secondaire* – et la résidence de *Folimage* de cette année-là avait porté son choix sur *Le Tout Petit Voyage*, mettant à l'honneur un autre volatile. Le titre du

---

<sup>12</sup> Dans le parcours d'un film, la production correspond à sa réalisation, la distribution consiste ensuite à acquérir les droits, organiser sa diffusion et sa promotion, puis l'exploitation désigne sa projection en salles auprès du public.

<sup>13</sup> Propos recueillis par mail le 30 juin 2025.

*programme s'est alors imposé rapidement : l'expression "à vol d'oiseau", au double sens évocateur, convenant parfaitement à l'ambiance poétique de l'ensemble. <sup>14</sup>»*

Le programme s'est construit autour de *Drôles d'Oiseaux*, auquel sont venues s'ajouter, par un heureux hasard, les productions du studio d'animation Folimage. Pour reprendre les mots de Jérémy Mourlam, responsable distribution au sein du studio, « *Le fil rouge du programme a pu se tisser ainsi, tout naturellement : un sujet, et des tons et approches aussi différentes que complémentaires.* <sup>15</sup>»

## Promenade 2 | Mécanisme du vol

Aux origines du cinéma, on retrouve les travaux du français Étienne-Jules Marey et de l'anglais Eadweard Muybridge, deux précurseurs du film scientifique<sup>16</sup>. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ils approfondissent l'étude de la locomotion humaine et animale – soit la dynamique de mouvements propres à chaque espèce –, au moyen de la photographie, alors en plein essor.

En 1882, le physiologiste Étienne Jules-Marey invente, pour observer des oiseaux en vol, le fusil photographique, appareil permettant d'enregistrer douze images par seconde. Il poursuit ses recherches sur ce qu'il nomme « *le problème si obscur du mécanisme du vol* <sup>17</sup> ». En 1889, il adapte son appareil et invente la chronophotographie, une méthode qui lui permet de décomposer et d'analyser précisément la dynamique du vol. « *Ces figures révèlent de curieuses attitudes que l'œil n'a pas le temps de saisir et avec lesquelles nous ne sommes point familiarisés par les représentations artistiques des oiseaux. Suivant une juste remarque de M. Muybridge, les peintres européens représentent, à peu près toujours, les oiseaux au vol avec les ailes levées ; les Chinois et les Japonais, au contraire, les représentent indifféremment dans l'élévation ou dans l'abaissement des ailes. [...] La comparaison de leurs images avec celles que donne la photographie instantanée montre bien que, pas plus en Chine que chez nous, l'œil humain ne peut surprendre des actes qui ne durent qu'un très court instant.* <sup>18</sup>»

Les décompositions photographiques ont permis de visualiser le mouvement image par image, posant ainsi les bases techniques qui ont contribué à la naissance du cinéma, où l'illusion du mouvement est créée par la succession rapide d'images fixes. L'exemple le plus emblématique en est la célèbre séquence du cheval au galop réalisée par Muybridge.

Autour de ces images du vol, les jouets optiques<sup>19</sup> permettent tout autant d'explorer la représentation du mouvement. Caractéristique du précinéma, le thaumatrope présente, sur un

---

<sup>14</sup> Idem

<sup>15</sup> Idem

<sup>16</sup> *Aux origines du cinéma scientifique et de la photographie*, CNRS images, 1984-1989.

<sup>17</sup> Étienne-Jules Marey, *Le mécanisme du vol des oiseaux éclairé par la chronophotographie*, in *La Nature : revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie*, 1887, 5 décembre, p. 8-14.

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Thaumatrope, phénakistiscope, zootrope, flip-book ou encore praxinoscope, ces jouets optiques du début du XIX<sup>e</sup> siècle présentent la mécanique de l'image animée notamment grâce au phénomène de la persistance

disque le plus souvent, le motif de l'oiseau d'un côté et une cage de l'autre. En tournant rapidement le disque, les deux images se superposent, créant ainsi l'illusion que l'oiseau est dans la cage. À rebours, Étienne-Jules Marey s'appuie sur le zootrope pour représenter le vol de l'oiseau dans toute sa liberté.

## Promenade 3 | Les oiseaux au cinéma

« Il s'agit d'un symbole fort de la liberté : il évoque la possibilité de s'envoler, de parcourir de grandes distances, de migrer, d'atteindre l'autre bout du monde. Ce symbole s'inscrit dans une longue histoire de représentations, à laquelle sont associées de nombreuses significations. » Emily Worms, *Le Tout Petit Voyage*.

Lors de l'arrivée des Martiens sur Terre dans *Mars Attacks!* (1996), le public lance une colombe en message de paix. Cependant, ce geste est interprété tout autrement par les Martiens, qui réagissent en ouvrant le feu. Par un trait d'humour macabre, le réalisateur Tim Burton se joue ici de l'imaginaire collectif porté par la colombe pour la faire devenir un élément déclencheur d'une scène de chaos.

Des célèbres corneilles, mouettes, corbeaux et autres volatiles aux becs acérés dans *Les Oiseaux*, au faucon porteur d'espoir dans *Kes*, jusqu'au choucas de *Little Bird* qui cristallise les tensions entre un père et son fils, les exemples ne manquent pas. Ils illustrent la diversité des représentations d'oiseaux au cinéma et la manière dont elles enrichissent la narration. Qu'elles soient discrètes ou centrales, les représentations d'oiseaux oscillent entre symboles de liberté, signes de mauvais augure, ou encore ressorts humoristiques.

Dans le chef-d'œuvre *Le Roi et l'Oiseau*, lorsque la bergère et le ramoneur racontent la ville haute aux habitants de la ville basse, le musicien aveugle s'exclame : « L'oiseau, ils ont vu aussi un oiseau ! Je vous l'avais dit les amis, nous sommes sauvés, le monde existe ! Le soleil brille, il y a aussi des oiseaux... Ah, la vie est belle ! » Cet oiseau emblématique, anthropomorphisé, au plumage coloré, voltige dans l'univers poétique et engagé de Paul Grimault et Jacques Prévert. Il incarne à la fois le symbole de la liberté et celui de la résistance face à la tyrannie du pouvoir en place.

Cette association entre l'oiseau et la liberté traverse de nombreuses œuvres et se retrouve également dans l'animation japonaise. On peut citer ici *Le Conte de la princesse Kaguya*, d'Isao Takahata, réalisateur pour qui *Le Roi et l'Oiseau* a constitué une référence majeure<sup>20</sup>. Le film

---

rétinienne : notre œil continue de percevoir une image une fraction de seconde après l'avoir vue. Ainsi, en succédant rapidement des images fixes, l'illusion du mouvement se crée. Le site internet de l'Upopi (Université populaire des images) consacre une série de séquences sur le précinéma avec des exemples d'activités pratiques.

<sup>20</sup> C'est précisément *La Bergère et le Ramoneur* qui a exercé une influence décisive sur Isao Takahata, l'incitant à s'orienter vers le cinéma d'animation. Ce long métrage d'animation réalisé par Paul Grimault sur un scénario de Jacques Prévert est sorti en 1953 dans une version désavouée par ses auteurs. Il constitue la première

raconte l'histoire d'une enfant trouvée dans une tige de bambou par un couple de paysans. Très vite, le coupeur de bambou devine le destin prestigieux de cet être quasi surnaturel. Grâce à une fortune providentielle, le couple décide de quitter sa vie rurale pour s'installer à la capitale, afin de faire d'elle une princesse. Kaguya doit alors s'adapter aux exigences et aux conventions de la cour, s'éloignant peu à peu de la liberté et du bonheur de son enfance, notamment partagés avec son ami Sutemaru. Dans une séquence onirique, Kaguya et Sutemaru se retrouvent et s'envolent aux côtés d'oiseaux représentés de façon réaliste, loin de toute vision anthropomorphique. Cette scène exprime leur désir d'évasion et la volonté de s'affranchir des contraintes sociales et personnelles qui les oppressent.

Ce lien entre l'oiseau et la liberté est également souligné plus tôt dans le film lorsque la princesse Kaguya, à qui l'on offre un oiseau en cage, choisit aussitôt de le libérer. Par ce geste, elle affirme son refus de l'enfermement et son aspiration à la liberté, pour elle-même comme pour l'animal. Le motif de l'envol devient alors un moyen de résistance poétique, transformant le ciel en un lieu de rêve, d'aspiration et de réflexion.

## Promenade 4 | Musique originale

La musique au cinéma joue un rôle, elle crée des ambiances, soutient les émotions, structure le récit. Depuis les premiers films muets, où elle était jouée au piano pour couvrir le bruit des projecteurs durant la séance, jusqu'aux compositions originales d'aujourd'hui, elle est un langage à part entière, faisant corps avec l'expérience cinématographique. Emily Worms (*Le Tout Petit Voyage*) et Gabriel Hénoc Lefèvre (*L'Air de rien*) ont tous deux souhaité qu'une musique originale soit composée pour leur court métrage. Ces compositions participent à l'identité singulière de leur film.

### *Le Tout Petit Voyage*

Emily Worms a fait appel à Virginie Tasset, compositrice de musique à l'image. Ensemble, elles souhaitent peu d'instruments pour préserver l'aspect sobre du récit. L'enregistrement comprend piano, violons, violoncelle et flûte traversière, avec l'ajout de percussions numériques. La musique a été composée en se basant sur l'animatique, un storyboard animé servant de version préparatoire du film, souvent accompagnée d'une bande-son. La réalisatrice souhaitait un contraste fort entre l'habillage sonore de la cage et celui du monde extérieur : « *le grand moment musical, c'est dans la cage. C'est un monde intérieur, j'ai souhaité une approche minimaliste, tout en conservant une dimension féerique. Bien que la musique soit esthétiquement belle, elle demeure volontairement froide afin de souligner l'intention de solitude.* » Telle une vallée de l'étrange, l'intérieur de la cage baigne dans une musique singulière et envoûtante, souvent portée par un piano solitaire, tandis qu'à l'extérieur, l'atmosphère musicale devient plus joueuse et enveloppante, portée notamment par la légèreté de la flûte traversière.

---

mouture du projet qui aboutira, près de trente ans plus tard, au film *Le Roi et l'Oiseau*, considéré comme la version définitive par Grimault.

## *L'Air de rien*

Dès les premières étapes de son écriture, Gabriel Hénot Lefèvre accorde une grande importance à la dimension sonore. Pour *L'Air de rien*, il envisage un film sans dialogues, se figurant une forte dimension émotionnelle portée par une composition orchestrale puissante. Très tôt, il décide d'associer la musique à l'écriture de son projet afin qu'elle accompagne toutes les étapes de création du film. Proposée par son compositeur Olivier Militon<sup>21</sup>, la composition s'est articulée autour d'un thème qui évoque au réalisateur la routine de la vieillesse. Interprétée par le Budapest Symphony Orchestra, la musique dialogue étroitement avec l'image et joue un rôle empathique. Notes légères et joyeuses à l'apparition de la mouette, tonalités sombres lors de la tempête, thème de l'envol exaltant la liberté, la musique accompagne et souffle l'émotion de chaque scène, s'associant au récit narratif et visuel.

## Promenade 5 | Écriture sonore

Au cinéma, la dimension sonore façonne l'atmosphère d'une œuvre au même titre que l'image. Si ce sont des documentaires sonores qui ont inspiré Charlie Belin pour *Drôles d'Oiseaux*<sup>22</sup>, c'est parce que le son occupe une place importante dans sa démarche de création. Chez elle, la recherche sonore documentaire précède toujours l'animation : elle collecte, observe, enregistre, puis travaille sur la construction d'une bande-son avant d'y apposer les images animées. Cette dynamique confère à sa première fiction une dimension documentaire marquée.

Pour restituer l'atmosphère du collège, Charlie Belin s'est immergée dans une classe de 5e du collège Jean-Baptiste Clément (Paris 20e). Elle a pris le temps d'écouter les élèves, leurs anecdotes, leurs interactions, afin d'ancrer l'écriture dans un quotidien authentique. Certaines scènes du film, comme celle où les enfants racontent leurs aventures, sont directement inspirées de ces collectes.

La recherche sonore de Charlie Belin sur l'île de Souzay répond à la même exigence de réalisme que pour le collège. Elle s'est rendue sur place pour s'imprégner de l'atmosphère et enregistrer les sons authentiques de la nature et du fleuve. Le travail sur le son des oiseaux a été réalisé en collaboration avec un audio-naturaliste, afin de restituer avec précision la diversité et la richesse des ambiances ornithologiques. Lors du tournage sonore de la traversée du fleuve, la réalisatrice raconte : « *J'ai accordé beaucoup de temps aux interprètes, qui se connaissent à peine, afin de les laisser véritablement s'immerger dans la situation. Cette approche a permis une observation attentive de l'environnement et du geste, et a fait émerger des moments peu écrits à l'avance, mais qui servaient tout à fait le récit.* » Cela permet également l'émergence d'improvisations, comme le passage où le pêcheur laisse Ellie conduire la barque avec la bourde.

---

<sup>21</sup> En complément, sur le site d'Olivier Militon : écoute des différents thèmes et vidéo de l'enregistrement par l'orchestre. <https://oliviermilton.com/fr/portfolio/lair-de-rien/>

<sup>22</sup> Se référer à la partie *Autour du film*. L'un des documentaires sonores, *Saumur : L'île de la Loire*, est accessible en libre écoute sur la plateforme de Radio France. Il donne à entendre, entre autres, le récit d'une traversée ainsi que les incidents rencontrés par les lapins lors de la montée des eaux (à 20 min 25 s du reportage). Le père entendu dans ce documentaire prête également sa voix au personnage du pêcheur, Monsieur Caron, dans le court métrage.

Plusieurs personnages du film sont tenus par des non-professionnels incarnant leur propre rôle : ainsi, le pêcheur est véritablement habitant de l'île de Souzay et les scènes du collège sont interprétées par de réels collégiens, ce qui renforce l'authenticité du récit.<sup>23</sup>

Par cette démarche de création, le film se situe à la croisée du documentaire et de la fiction, où la technique de l'animation permet d'exprimer toute la subjectivité du regard porté sur le réel.

---

<sup>23</sup> On peut prolonger la réflexion sur le travail des voix dans le cinéma d'animation par la lecture du cahier de notes de *Linda veut du poulet*, également dans le dispositif cette année.

# PETITE BIBLIOGRAPHIE

---

## Livres :

- Jean-Baptiste Vidalou, *Être forêts. Habiter des territoires en lutte*, éditions La Découverte, 2017. Dossier de presse et les éléments d'accompagnements pédagogiques proposés par le distributeur, Gebeka Films : <https://www.gebekafilms.com/fiches-films/a-vol-doiseaux/>
- *La Hulotte*, revue naturaliste française, éd. Passerage, 1972.
- [\*Blink Blank - La revue du film d'animation\*](#), Dossier *Animation & Écologie*, n° 2, automne-hiver 2020.
- [\*Blink Blank - La revue du film d'animation\*](#), Dossier *Enfances*, n° 7, printemps-été 2023.
- [\*Blink Blank - La revue du film d'animation\*](#), Dossier *Animal*, n° 9, printemps-été 2024.
- Teresa Castro, Perig Pitrou, Marie Rebecchi, *Puissance du végétal et cinéma animiste – La vitalité révélée par la technique*, éd. Les Presses du réel, septembre 2020.
- *303, Arts, recherches et créations*, n° 176, juin 2023.
- Xavier Kawa-Topor, Philippe Moins. *Le cinéma d'animation en 100 films*, éd. Capricci, 2016.
- Inès Léraud, « Saumur : L'île de la Loire », in *Les Pieds sur terre*, France Culture, juillet 2016 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/saumur-l-ile-sur-la-loire-3464454>
- Adèle Van Reeth, « Henry David Thoreau », in *Les Chemins de la philosophie*, France Culture, avril 2017 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-henry-david-thoreau>

## NOTES SUR L'AUTRICE

---

Julie Brébion a fait des études de cinéma à l'université Rennes 2 et à la Freie Universität à Berlin. De 2011 à 2015, elle a coordonné les actions à destination du jeune public et les actions culturelles au Festival des 3 Continents. En 2016, elle a cofondé le Festival des Films à Roulettes dont, entre autres, elle est membre du comité de programmation et assure les projections. Plus récemment, elle s'est formée à l'animation en volume à l'École de l'image Les Gobelins. Depuis 2023, elle enseigne l'histoire du cinéma et l'analyse filmique auprès d'étudiants en BTS audiovisuel. En parallèle, depuis plusieurs années, elle rédige des ressources pédagogiques et met en place des ateliers de médiation autour de pratiques cinématographiques.

